

# LA VIE PARISIENNE



LE JARDIN A LA FRANÇAISE

LE TRIOMPHE DES LÉGUMES

**GOUTTES DES COLONIES DE CHANDRON**  
CONTRE  
MAUVAISES DIGESTIONS,  
MAUX D'ESTOMAC,  
Diarrhée, Dysenterie,  
Vomissements, Cholérite  
PIUSSANT ANTISEPTIQUE DE  
L'ESTOMAC & DE L'INTESTIN

DANS TOUTES LES PHARMACIES.  
VENTE EN GROS: 8, Rue Vivienne, Paris.

CONSERVATION et BLANCHEUR des DENTS  
**POUDRE DENTIFRICE CHARLARD**

Boîte: 2/50 franco-Pharmacie, 12, Bd. Bonne-Nouvelle, Paris

**UCORS** DURILLONS & ŒILS DE PERDRIX  
Disparaîtront à tous jamais avec  
L'EMPLATRE SELMA À LA FEUILLE  
LA POCHETTE 1<sup>er</sup> franco 1<sup>er</sup> 15, et en vente partout.  
LABORATOIRE SELMA - 49 Av<sup>ue</sup> Victor Hugo PARIS.

**Mon MORET**  
13, Faubourg Montmartre, Paris

**IMPERMÉABLES**

Modèles exclusifs

POUR

**DAMES & ENFANTS**

EN

*Soie Caoutchoutée*

*Cachemire de Laine*

*et Gabardine*

*Imperméabilisés*

Dames, depuis fr. 49 à 200  
Hommes, dep. fr. 39 à 150

MODELES SPÉCIAUX POUR MILITAIRES  
en Tissu caoutchouté huilé et en Gabardine

**PRIX EXCEPTIONNELS**



**LA VIE PARISIENNE**

Rédaction et Administration  
29, Rue Tronchet, 29 - PARIS (8<sup>e</sup>)  
Téléphone GUTENBERG 48-59

ABONNEMENTS

|                       |                          |
|-----------------------|--------------------------|
| Paris et Départements | Etranger (Union postale) |
| UN AN ..... 30 fr.    | UN AN ..... 36 fr.       |
| SIX MOIS ..... 16 fr. | SIX MOIS ..... 19 fr.    |
| TROIS MOIS ..... 8 50 | TROIS MOIS ..... 10 fr.  |

**WILLIAMS & C°**  
1 et 3, Rue Caumartin, PARIS  
ÉQUIPEMENT MILITAIRE  
**ARTICLES de SPORTS**  
DEMANDER CATALOGUE (V) FRANCO

**Rhume de cerveau**  
**GOMENOL-RHINO**

Dans toutes les bonnes pharmacies : 2,50 et 17, rue Ambroise-Thomas, Paris, contre 2,75 (impôt en sus).

**BIJOUX** Ne vendez pas **ACHAT**  
SANS CONSULTER  
GESSLER 20, rue Daunou. Téléph. Gut. 53-92.



**M<sup>me</sup> E. ADAIR**  
5, rue Cambon. Téléphone: Central 03-53.  
LONDRES PARIS NEW-YORK

Si vous voulez être jolie, employez le traitement de M<sup>me</sup> ADAIR, qui supprime le fripement des paupières et la fatigue des yeux. Il consiste en Bandelettes Ganesh, que l'on met quelques instants sur les paupières, suivies d'une compresse de Tonique Diable Ganesh. Terminez par le Koheul Ganesh, qui donne aux yeux un éclat merveilleux. Envoi franco de la brochure : "Comment conserver la beauté du visage"

**AGENCE CALCHAS & DEBISSCHOP**

Chefs Inspecteurs de la Sûreté de Paris, en retraite.

La plus sérieuse organisation privée, passé administratif et réputation d'habileté reconnue de tous.

Enquêtes, recherches, renseignements privés.

Bureaux ouverts de 10 h. à midi et de 2 à 6 h., et sur rendez-vous.

15 et 17, rue Auber. — Téléph. Gut. 45-43.

**COMPTOIR ARGENTIN**

25, rue Caumartin, Paris (9<sup>e</sup>)

**ACHÈTE LE PLUS CHER DE TOUT PARIS**

**■ BIJOUX ■**

PERLES -- BRILLANTS



Opère lui-même



**UN BON PORTRAIT DOIT ÊTRE SIGNÉ  
PIERRE PETIT**

**POUR TOUS LES POILUS EXCLUSIVEMENT**

12 cartes de visite ..... 12 francs.

12 cartes album ..... 20 francs.

Les ateliers de pose, 122, rue Lafayette, sont ouverts tous les jours de 9 h. à 5 heures, même Dimanches et Fêtes.

Toutes les Récompenses

## ON DIT... ON DIT...



## A Chantilly.

Chantilly ! Que de souvenirs. Les *dandies*, le Jockey-Club, le prix de Diane, lord Seymour... le duc d'Aumale. Et plus près de nous les grandes réunions élégantes et populaires tout à la fois où triomphaient les casques classiques, les couleurs familières orange, manche et toque bleues.

*Je me souviens... Je me souviens  
Des heures et des entretiens  
Et c'est le meilleur de mes biens !*

chante le pauvre Lélian. Hélas ! où sont-ils ces entretiens dans le paddock, où ces douces stations à l'ombre des verdures lors des réunions de la semaine quasi entre amis, entre « gens

de la maison » ? Je me souviens ! Je me souviens ! Que c'est loin ! Que cela nous a semblé loin un de ces derniers lundis où l'on nous avait invité à assister aux « épreuves de sélection ».

Certes, le cadre est là, toujours le même, resplendissant, riche et lumineux. Ce sont les majestueuses écuries, le château si joli de forme (vous savez le « tournant » du château où Stern « prend la corde ») ; c'est, toujours entrevue dans un brouillard de verdure et de floraisons printanières, la villa élégante de M. Jean Stern, et les pelouses, et la forêt. C'est encore tout cela, et malgré tout : ce n'était plus *cela*. Car le grand drame flotte dans l'air, vous imprègne et ne vous quitte pas. Les jeunes lads demeurés à Chantilly pendant l'invasion contiennent des anecdotes : l'état-major allemand s'installant dans le château, puis, le soir venu, faisant relever le vieux pont-levis en plaçant des sentinelles aux portes du « fort » Condé !... Et aussi, un général s'installant dans une villa où il était invité avant la guerre pour chasser et réclamant aux domestiques les meilleurs crûs qu'il connaissait bien... Et tant d'autres aventures !

Du monde, du meilleur — sélectionné — mais point beaucoup. Des uniformes. Six dames. A Caen, l'an dernier, il y en avait quatre. Il y a donc augmentation. Parmi ces nouvelles « recrues », M<sup>me</sup> Bloch et M<sup>me</sup> la baronne Ed. de Rot. sc. Id. A Caen, M<sup>me</sup> la baronne Ed. de Rot. sc. Id n'avait pu entrer parce qu'elle n'était point *officiellement* propriétaire de chevaux. Cette fois, la voilà propriétaire. Elle triomphe et nous montrera un pur-sang de valeur qui s'appelle, comme par hasard, *Veni-Vici*.

On a parlé des absents, de ceux qui combattent et de ceux qu'on ne reverra plus. Plus encore, on a parlé de l'Angleterre. Songez : plus de courses ! Quel événement dans un pays où elles ne furent jamais interrompues ! Au lendemain des dernières épreuves, en manière courtoise de protestation, un propriétaire vendit un de ses chevaux qui avait bien couru pour *deux guinées*. Par ces temps de vie chère, c'était une occasion !



## La marraine du sous-marin.

Ce n'est pas trahir un secret que d'écrire que notre escadre comprend, entre autres sous-marins, un submersible fort grand, fort beau et fort bien aménagé. Cette merveille s'appelle l'*Andromaque* et récemment les autorités militaires l'ont fait visiter à des correspondants de la presse américaine et anglaise.

Les journalistes furent reçus à bord avec cette courtoisie charmante qui est la loi de toutes les marines et l'habitude de la marine française. On plongea. On prit le thé — comme il convenait. Américains et Anglais furent enchantés. A l'heure du départ, le commandant remercia ses hôtes et leur dit :

— Vous n'avez peut-être pas remarqué, messieurs, combien ce petit salon est parisien. Un regard sur cette photographie vous le dira mieux que moi-même.

Et, de la main, il désignait une photographie, accrochée à l'un des panneaux, encadrée dans un charmant cadre anglais. Cette photographie était celle de M<sup>me</sup> Bartet, dans le costume d'*Andromaque*. Sur la marge, cette dédicace : « *A mes chers enfants. BARTET.* »



## La carrière.

Il aurait toutes les qualités d'un ambassadeur. Il est homme du monde, fin, lettré, galant et... rusé. Il sait conter, avec une pointe d'accent, les plus jolies histoires du monde. Il est célèbre, ayant été très attaqué et la loi de trois ans n'a certes pas diminué sa situation politique, quoi qu'on ait pu croire, avant la guerre...

Mais, au fait, pourquoi ne deviendrait-il pas ambassadeur ? En effet : seulement il lui faudrait renoncer aux charmes du pouvoir, du pouvoir qu'il ne détient pas actuellement, qui peut lui être offert demain. Et c'est un gros sacrifice, sans doute...

Enfin ! On ne sait pas... On dit même qu'il serait sur le point de se laisser tenter. On dit encore que pour trouver l'ambassade qui lui serait dévolue, il n'aurait qu'à prendre le train pour chez lui... et qu'à pousser un peu plus loin...



## La valise.

Bien entendu, c'est de la valise diplomatique qu'il s'agit...

On imagine aisément qu'en temps de guerre cette valise-là est plus précieuse et plus mystérieuse que jamais. Que de documents elle peut contenir ! Que de secrets ! Que d'intrigues !

Ce n'est plus une valise, la plupart du temps : c'est une malle énorme ; c'est presque une voiture de déménagements...

Nous en connaissons une qui, toutes les semaines, est bien lourde. Elle en renferme des rapports, et des états, et des paperasses !

Elle contient même dix kilos de sucre que l'ambassadeur envoie régulièrement à sa famille restée en France où le rationnement est si impitoyable.

On peut faire de bien bons gâteaux avec ce sucre diplomatique. Mais il faut espérer qu'on ne fait pas avec des petits fours, quoique, disent les méchantes langues, ce serait tout naturel.



## Un livre utile.

On annonce la publication d'un *Guide psychologique du Français à l'étranger*.

Oh ! l'utile bouquin ! S'il l'avait lu, M. le sénateur Ma. cu. aud, (le plus grand nom du régime !) n'eût pas, l'autre semaine, reçu une délégation japonaise en traitant l'Empire du Soleil de « dernier rejeton de l'Asie », en vantant « l'héritage de sagesse, d'honneur et de culture qui lui vint de la Chine. »

M. K. to, sénateur du Japon, a répondu par un discours distillé au compte-gouttes, d'un français merveilleusement correct et, comme il convenait, tout à fait vide d'idées générales.

On voudrait oser dire qu'il n'est plus que trois diplomatis en ce monde : la japonaise et l'italienne pour les peuples civilisés ; — l'Allemagne pour les sauvages.



## Toujours le Pirée.

Il se publie à Madrid un journal hélas assez germanophile qui s'intitule *El Debate*. Ce quotidien qui n'a que tendresses pour les tendres Boches qui torpillent ses concitoyens a un envoyé spécial à Paris.

Du moins, il paraît. Car ce n'est pas très rassurant de se dire que nous coudoyons sur les boulevards des braves journalistes neutres qui ne cherchent à saisir chez nous que les mauvaises nouvelles. Enfin, passons, passons !...

Et puis, cet envoyé spécial n'est peut-être qu'un mythe. Nous pouvons l'espérer en lisant ses chroniques. Ainsi, dans son dernier article... si parisien, il faisait savoir à ses lecteurs espagnols que Maxim's était toujours en vogue à Paris, et il fournissait d'intéressants détails.

« Maxim's, disait-il, continue comme par le passé à chanter son répertoire de chansons patriotiques et faubouriennes... »

Voilà vraiment de l'excellente information. Pourvu que l'envoyé spécial d'*El Debate* ne nous apprenne pas un de ces jours que Monsieur Panthéon a été opéré de l'appendicite et que l'Obélisque est entré à la Comédie-Française.

## SEMAINE FINANCIÈRE

Les transactions ont été, ces derniers jours, fort peu animées. Les cours sont pourtant restés assez soutenus dans l'ensemble, sauf pourtant en ce qui touche certaines valeurs russes et, notamment, les banques moscovales qui ont été l'objet de réalisations. Il est à remarquer aussi que des différences de cours en moins résultent, pour beaucoup de valeurs, du détachement du coupon de mai. Les acheteurs professionnels s'étaient un peu chargés de marchandises, suivant l'expression en usage sur le périnole, et le public a réduit ses achats, impressionné par les nouvelles de Russie et par les restrictions économiques commentées les unes et les autres de façon pessimiste.

En somme, la Bourse avait été trop vite à la fin d'avril, tout avait monté à la fois. C'était une erreur de méthode due à ce que, sans doute, pendant la guerre, le marché réduit aux affaires du comptant se trouve beaucoup plus étroit et par suite exposé à des déplacements de cours qui ne correspondent pas aux chiffres d'affaires traités. Notre 3 0/0 n'a subi que d'insignifiantes variations, le 5 0/0 a pris ses 0,10 habituels. Les obligations Ville de Paris sont fermes dans leur ensemble, la souscription du reliquat des obligations non prises par les porteurs de bons aura lieu le 24 courant, elle s'annonce bien. La Banque de France est immobile.

E. R.

## INFORMATIONS FINANCIÈRES

## ÉTABLISSEMENTS BALLOT

L'assemblée générale ordinaire annuelle des Établissements Ballot a été tenue le 30 avril écoulé au Siège Social, à Paris, 37 et 39, boulevard Brune.

Les comptes de l'exercice 1916 ainsi que les résolutions ont été approuvés à la majorité de 673 voix représentant 7.123 actions contre 45 voix seulement représentant 338 actions. Le dividende de 15 francs par action a été indiqué payable à compter du 15 juin prochain au Siège Social ainsi qu'à la banque Adam.

En outre, les commissaires des comptes nommés pour l'exercice 1917 sont MM. Karmann et Gustave Pinta expert comptable près la Cour d'appel et le Tribunal civil, arbitre près le Tribunal de commerce. Un commissaire suppléant a été désigné en la personne de M. Victor Besse, ancien industriel, chevalier de la Légion d'honneur.

Les membres du Conseil d'administration, MM. d'Autroche, Continsouza et Ballot, ont été réélus pour une nouvelle période de six années.

| PRIX NET DES BONS de la DÉFENSE NATIONALE (INTÉRÊT DÉDUIT) |   |          |          |
|--|---|----------|----------|
| MONTANT DES BONS   | SOMME A PAYER POUR AVOIR UN BON REMBOURSABLE DANS |          |          |
|  | 3 MOIS  | 6 MOIS   | 1 AN     |
| 100  | 99 »  | 97 50    | 95 »     |
| 500  | 495 »   | 487 50   | 475 »    |
| 1.000  | 990 »   | 975 »    | 950 »    |
| 10.000   | 9.900 »   | 9.750 »  | 9.500 »  |
| 50.000   | 49.500 »  | 48.750 » | 47.500 » |
| 100.000  | 99.000 »  | 97.500 » | 95.000 » |

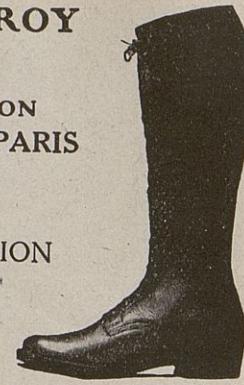
(AGENT FOR) BURGESS & DEROUY  
Regent Street, LONDON

&  
TREADWELL BROS, LONDON  
Maurice GLEISER, 105, boulevard Magenta, PARIS

INSIST ON TRADE MARKS

(INSISTER SUR LES MARQUES DE FABRIQUE)

BRITISH MANUFACTURED REGULATION  
FIELD BOOTS & LEGGINGS  
(BOTTES, BRODEQUINS & LEGGINGS  
FABRICATION ANGLAISE)



WATERPROOF, LIGHT & GUARANTEED WEAR  
(IMPERMÉABILITÉ, LÉGÉRETÉ & USAGE GARANTIS)

LEGGINGS de tous modèles en véritable peau de porc  
Dépôts dans les principales villes

## OFFICIERS MINISTÉRIELS

VENTE Hôtel Drouot, salle 4, le 31 mai, à 2 heures  
Exposition publique, le mercredi 30, de 2 h. à 5 h.  
MONTRES ANCIENNES principalement  
Objets de vitrine, boîtes, tabatières, miniatures, composant la Collection de Madame X...  
d'André COUTURIER, com.-pris., 56, rue de la Victoire.  
Experts : MM. PAULME, 10, rue Chauchat et B. LASQUIN fils, 11, rue Grange-Batelière.

Pharmacie de Famille —  
GOMENOL  
Antiseptique idéal  
Soins de la Bouche, Aphètes, etc.

Gomenol pur : 3.50. Savon Gomenol : 2 fr. (impôt en sus)  
Dans toutes les Pharmacies. — Renseignements et échantillons : 17, rue Ambroise-Thomas, Paris.

STOCK CONSIDÉRABLE DE BUREAUX ET MOBILIERS DE TOUS STYLES

VILLAS MEUBLÉES AUX BAINS DE MER A LA CAMPAGNE  
Si vous cherchez une VILLA, louez-en une  
NON MEUBLÉE et adressez-vous à la maison JANIAUD J<sup>th</sup>  
61, rue Rochechouart, Paris  
FABRIQUE DE MEUBLES — GARDE-MEUBLES

Vente, Achat, Location de mobilier  
JANIAUD JEUNE, 61, rue Rochechouart, Paris.

## NOUVELLE

BANDE  
MOLLETTIÈRE  
du Dr NAMY

EN TRICOT RENFORCÉ, entièrement finie au métier avec bordure tissée.  
Léger, solide, élégante, lavable.

Supprime les inconvenients des modèles en drap. Soutient sans comprimer. Régularise la circulation du sang. Evite les engourdissements, les crampes, la fatigue.

Une seule qualité. Prix : 7fr. 50 la paire f°  
COLORIS : horizon, marine, noir, kaki, gris.

En vente dans les grands magasins et dans les bonnes maisons. Gros et détail :  
BOS & PUEL, 234, Fg St-Martin, Paris



C'EST encore BERNARD  
2, rue de Sèze (près l'Olympia), tél. Gut. 51-27  
qui vous ACHÈTE le plus CHÈR  
:: vos BIJOUX, BRILLANTS et PERLES ::

ÉQUIPEMENT DE GUERRE  
BURBERRY  
BLEU HORIZON ET KHAKI  
IMPERMÉABILISÉ

Catalogues et échantillons franco sur demande.  
Tout véritable vêtement Burberry porte l'étiquette « Burberrys ».



LE TIELOCKEN BURBERRY, choisi par le ministre de la Guerre anglais, qui a porté ce vêtement en passant en revue les troupes françaises, a attiré, vu ses avantages, l'attention des officiers, et il est maintenant porté par des milliers d'officiers alliés.

D'allure martiale, de belle qualité, de façon soignée, l'équipement BURBERRY possède la plus forte résistance à la pluie qu'il soit possible de réaliser dans des vêtements qui doivent rester parfaitement hygiéniques.

BURBERRYS, 10, Bd Malesherbes, PARIS



Manteaux  
doublage mohair, poche de diamant  
Costumes — Imperméables  
Crabette  
sans canard, sans odeur, pris à importation  
face à l'ambassade d'Angleterre 54 Faub. St. Honoré Paris



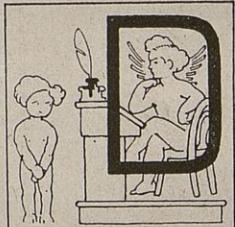
# MÉMOIRES D'UNE LOGE D'ACTRICE

RACONTÉS PAR ELLE-MÈME

## I. L'INDIFFÉRENTE

Elle savait la vie, depuis celle qui commence au fromage de Brie, jusqu'à celle qui succéda édaigneusement des beignets d'ananas.

BALZAC. (*Une fille d'Eve.*)



ENISE. — On peut entrer, mon cœur, et te demander de la poudre de riz ?

ARMANDE. — Oui, mon trésor.

DENISE, devant le miroir. — Je me fais belle, tu comprends... Pour... i.e. Pour ce bon

ARMANDE. — Pour qui ? Pour ce bon M. Gravette ?

DENISE. — Penses-tu ! Je suis dans le genre des pâtisseries : j'ai mon jour sans gâteux... Suis-je jolie ?

ARMANDE. — Tu es une horreur !

DENISE. — Vrai ? Tu ne dis pas ça pour me faire plaisir ?... C'est que Lucien est là... Il m'attend. On va se sauver en taxi et jouer à celui qui aimera le plus l'autre.

ARMANDE. — Je suis tranquille : tu gagneras.

DENISE. — Eh! va donc, pessimiste!... Na; je suis prête. Plus rien de l'actrice, tout de la femme du monde qui va retrouver son amant. Bonsoir, ma chérie... Cela me fait de la peine de te laisser seule... Sans compter qu'il était très bien, ce monsieur blessé au bras, tu sais, ce monsieur de tout à l'heure, à qui tu fourrais si gentiment des caramels mous dans la bouche...

ARMANDE. — Tu finiras dans la peau d'une manucure complaisante !

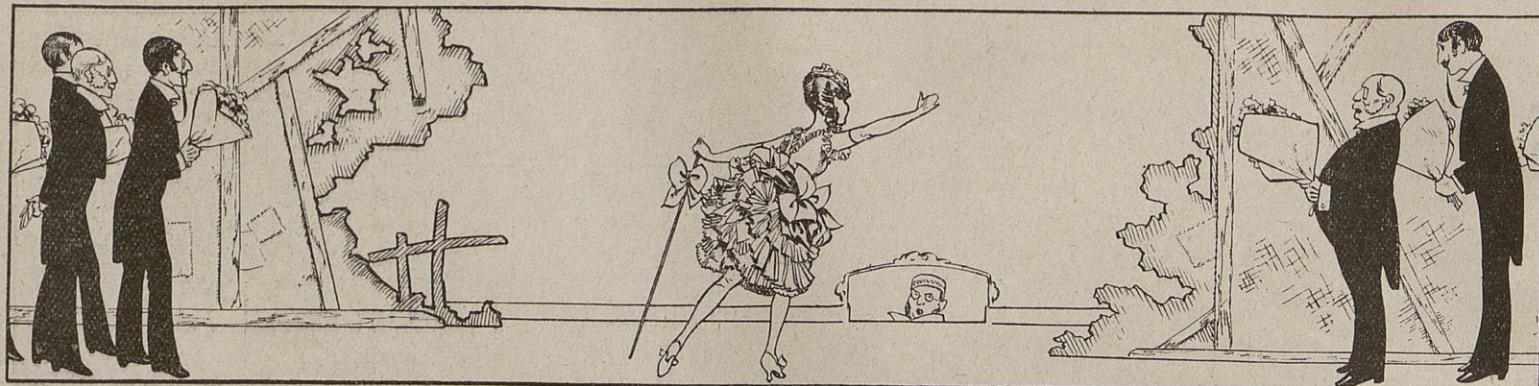
DENISE. — Et toi, dans celle d'un glaçon ! Au revoir !

...Armande est partie à son tour. Je reste seule, dans l'ombre. Le théâtre est noir. Le boulevard est obscur. Le léger parfum d'Armande, ce parfum dont on ne sait s'il est d'iris qui sent la chair nue, ou de chair nue embaumée d'iris, lutte encore avantageusement contre l'infâme relent de soupe au fromage dont m'afflige une concierge traditionnelle. C'est l'heure où les souvenirs me reviennent en foule et je veux, malgré quelques difficultés matérielles aisément concevables, les fixer à votre intention.

« Je forme une entreprise qui n'eut jamais d'exemple et dont l'exécution n'aura pas d'imitateur. Je veux montrer une loge d'actrice, dans toute la vérité, et cette loge c'est moi. »

Ainsi parla, à peu près, l'auteur des *Confessions*. Permettez-moi de me décrire, cela ne sera pas long. Je suis de taille moyenne. Mes fenêtres s'ouvrent sur un boulevard... que dis-je ? sur le Boulevard, un peu désuet, mais qui se recueille pour rajeunir bientôt, dans l'éclat de fêtes éblouissantes. Un papier moderne m'habille de grosses roses rouges sur fond gris perle. Mes meubles sont de laque noire et d'étoffe dorée. Un petit bureau chinois, toujours ouvert et toujours en désordre, montre une grosse correspondance, aux enveloppes mal déchirées d'un doigt négligent ; un dictionnaire ; la brochure de *Gaby*, vaudeville en cours de répétition ; un lot de photographies éparpillées ; quelques journaux. Il y a encore : un canapé de satin noir à capitons,





des chaises cannées d'honnête salle à manger bourgeoise, et une immense toilette, portant tout ce qu'il faut pour se maquiller et se démaquiller...

On me croirait jeune, mais si vous arrachiez un lambeau de ce papier moderne, vous en trouveriez dessous cinq ou six autres — car les loges gardent souvent leurs vieilles robes sur elles — et enfin, la tenture initiale, celle de mes débuts, des petits bouquets Pompadour sur fond bleu tendre... Affreux !...

Affreux, mais c'est là toute ma jeunesse, ardente et émouvante. On jouait... je ne me le rappelle guère... Cela n'a, d'ailleurs, aucune importance. J'ai pour le théâtre cette adoration à base de mépris qui est l'amour de certaines femmes pour certains hommes. On jouait un vaudeville à couplets, sans doute. Ma patronne s'appelait Fanoche... Vous savez bien : Fanoche !... Non, vous ne savez plus... Quelle tristesse ! L'inauguration fut un triomphe. Les gandins de l'époque — on les appelait gommeux, boudinés ou petits crevés — se disputèrent à qui épouserait une Fanoche transpirante, ivre d'applaudissements et de champagne et qui croulait sous les fleurs. Je la revois encore, en maillot, décolletée jusqu'aux plus extrêmes limites et ravissante, avec ses cheveux dorés, son nez parisien, sa bouche célèbre, si finement dessinée que sa bouderie était encore un sourire. Bonne fille, vraiment, et qui ne se croyait pas sur terre pour désespérer les hommes ! Cette reine avait quelque chose de respectueux, de soumis, de terrifié aussi par sa fortune soudaine. Comme elle regardait, un soir, avec inquiétude les hommes qui encombraient sa loge, un tas d'habits noirs connus et décorés et fastueux, elle répondit à quelqu'un qui l'interrogeait : « Je cherche un pauvre. » Elle le trouva et l'accueillit avec passion... J'ai revu Fanoche dernièrement dans son dernier rôle : celui d'une vieille dame qui place des bas de soie. Sa bouche est tordue par l'hémiplégie. Elle a pleuré en me retrouvant. Elle a pleuré pendant trois secondes et elle a ri ensuite, car elle est restée mobile et pétulante ; elle a ri comme elle peut rire, avec ce qu'il lui reste de bouche. Et Armande lui a acheté six douzaines de bas de soie... Quand je pense qu'elle était l'amie de Bonnivard, l'écrivain illustre ! Il reste de lui au moins deux anecdotes. C'était un boulevardier qui écrivait dans le style des gens d'esprit de son époque, — avec beaucoup de blancs, beaucoup de guillemets, et une pointe au bout. Par exemple :

« Z se croit un « conteur ». Illusion !

« Il prend sa gastralgie pour de la littérature.

« — J'écris pour la postérité », affirme-t-il.

« En attendant, il « débîne » férolement son prochain.

« Si bien que N... lui a déclaré : — Aigreur ne fait pas contes !

« Pan ! »

Avec un mot pareil, on avait quinze jours de gloire, chez Tortoni. Douce époque ! Et Fanoche admirait et craignait son homme illustre. Quand celui-ci n'eut plus du tout de cheveux et commença de répéter ses calembours, il quitta son amie. Il lui laissa une lettre fort spirituelle, avec beaucoup de blancs, des guillemets, et une pointe au bout. Cette pointe-là creva le cœur de Fanoche. D'abord, elle crut en être quitte avec un bon mot qu'elle trouva et répandit. Puis, comme elle avait d'admirables dents, elle manifesta beaucoup de gaieté. Mais les personnes qui fréquentent le théâtre sont sentimentales à l'excès, vu que le sentiment est ce qui réussit le mieux dans les pièces ; c'est le sel de ces blanquettes de veau.

On l'entoura de soins et de prévenances, comme si elle avait manifesté l'intention de se suicider. Tant et si bien qu'elle crut décent de souffrir et qu'elle en arriva à souffrir réellement. Elle fit toutes les sottises. Elle nous quitta pour jouer au théâtre Taitbout, entreprise fondée sur le chahut qu'y menaient les spectateurs, le rôle de l'As de trèfle dans une turpitude. Le bruit du scandale me revint. A peine Fanoche avait-elle prononcé la première phrase de son rôle : « C'est moi qui suis l'as de trèfle » que la cabale commença :

« — Des nèfles !... » « — Vas-y !... » « — Sarczy n'est pas là !... »

« — Je coupe l'as !... » « — Atout, atout et ratatout !... »

Fanoche cria : « — Tas d'imbéciles ! »

Et ce fut la fin de sa carrière...

Je ne crains pas un sort semblable pour Armande. Ce n'est pas qu'Armande soit défendue par une intelligence supérieure. De ce qu'elle est délicieuse, on en déduit trop facilement qu'elle est spirituelle. Comme elle est consciencieuse, elle se donne beaucoup de mal quand il y a du monde, mais elle préfère rester seule, au repos, et je constate alors que ses yeux si beaux s'éteignent tout à fait et prennent une expression animale assez déconcertante. Quelques amoureux prétendent mettre une flamme dans ces yeux-là. Ils y perdirent leur temps. Armande est une magnifique indifférente. Elle apprend ses rôles et les joue avec une virtuosité mécanique, sans toujours les bien comprendre. Un auteur brutal, dont elle sabota un mauvais drame, la traita couramment de dinde, d'oie et de moule. Pour moi, je me réserve et j'aime cette dernière patronne pour sa grâce et pour sa beauté, en attendant mieux.

Donc, Armande avait reçu et fort bien accueilli un jeune homme, nommé François Aubour, qui lui avait été présenté par Prosper Barbaudier, auteur de la pièce que nous jouons. François Aubour, qui porte l'insigne des réformés de guerre, était venu le bras en écharpe. Ce bras est gravement mutilé et, comme on l'a vu, Armande avait déposé elle-même un bonbon



LE CULTE DU KILT



— Quel dommage que la mode ne soit plus aux jupes courtes !

dans la bouche fraîche et jeune du visiteur. Svelte, le visage rasé, un fin visage de nerveux et d'émotif, François Aubour, grave d'avoir vu la guerre, ému de se trouver en face d'une aussi jolie femme, dans ce décor nouveau pour lui, n'avait su que rougir, bredouiller quelques phrases et se retirer à reculons comme on fait pour les souveraines et non sans cogner quelques meubles...

...Je m'attendais à le voir revenir ce soir. Mais je n'ai vu que M. Crancelin. M. Crancelin qui a le physique d'un chien barbet, mais peigné, est l'ami généreux de quelques artistes, dont Armande. Il bénéficie de menues privautés qui le contentent ou dont il se contente. Dans l'enthousiasme d'une représentation à succès, il embrasse Armande sur la nuque au lieu de lui baisser les doigts. Pour l'assurer de son affection inaltérable, il presse ma patronne sur son cœur ou lui pétrit les mains avec fébrilité. Moyennant ces minces aumônes, il se charge des courses difficiles et prodigue des consultations psychologiques. On ne sait s'il est un candidat ou un résigné et ce mystère fait sa force. Ce soir, il me parut plus exalté qu'à l'ordinaire. Pendant qu'Armande était sur scène, il lisait un petit livre, et son baiser, à la rentrée de ma patronne, fut plus appuyé et plus fiévreux que de coutume.

M. CRANCELIN. — Ah ! voyez-vous, Armande, je lisais là quelque chose de rudement tapé sur l'amour... L'amour, Armande, l'amour !... Quand la statue s'anamera-t-elle, quand ?

ARMANDE. — Je suis si tranquille !

M. CRANCELIN. — Allons donc ! Cette tranquillité-là est l'image de la mort. Vous ne vous intéressez à rien...



L'HABILLEUSE, qui est familière. — Vous ne diriez pas cela si vous aviez vu M<sup>me</sup> Armande, hier, mettre elle-même des bonbons dans la bouche d'un jeune homme qui a eu le bras...

ARMANDE. — On ne vous demande rien, madame Eusèbe.

M. CRANCELIN, tiède. — Ah ! Ah ! Eh bien, c'est parfait... c'est parfait, ça... Il vous plaît beaucoup, ce jeune homme ?

ARMANDE. — Comment entendez-vous « plaisir » ?

M. CRANCELIN. — Je suis votre ami. Je voudrais vous voir heureuse. Mais je connais la vie, sapristoche, et si vous voulez mon opinion, je mets l'art au-dessus de tout. Passe qu'une actrice s'amuse, si elle garde pour son art ce qu'elle a de meilleur. J'en connais plus de cent qui se sont perdues pour avoir mis trop d'ardeur dans leur fantaisie...

ARMANDE. — L'amour, cher Mathieu, l'amour...

M. CRANCELIN. — C'est bien vite dit. Et d'ailleurs qui est sûr d'aimer ? L'amour n'existe peut-être que dans les souvenirs, ma petite amie, et je commence à croire que c'est un sentiment rétrospectif. La preuve c'est que l'on entend beaucoup moins « J'aime » que : « J'ai aimé ». Chère Armande, prenez garde ; ne soyez pas victime de lieux communs : la tranquillité...

ARMANDE. — Est l'image de la mort...

M. CRANCELIN. — Qui a dit cela ?

ARMANDE. — Vous !

M. CRANCELIN. — C'est bien possible. Je perds un peu la tête quand je suis auprès de vous. Je vous aime si tendrement, ma chère Armande, si respectueusement, et tenez, il faut que je vous presse dans mes bras. Vos cheveux, Armande... sont un bouquet.

M. Crancelin respire les cheveux d'Armande qui pense à autre chose, tandis que l'habilleuse lui lace ses cothurnes avec dextérité. Une loge d'actrice est le témoin de bien des comédies et il arrive que le spectacle représenté sur la scène s'y continue pendant les entr'actes avec plus de vérité parfois...

(A suivre.)

LA BOUQUETIÈRE.

## A L'ARRIÈRE ET AU FRONT

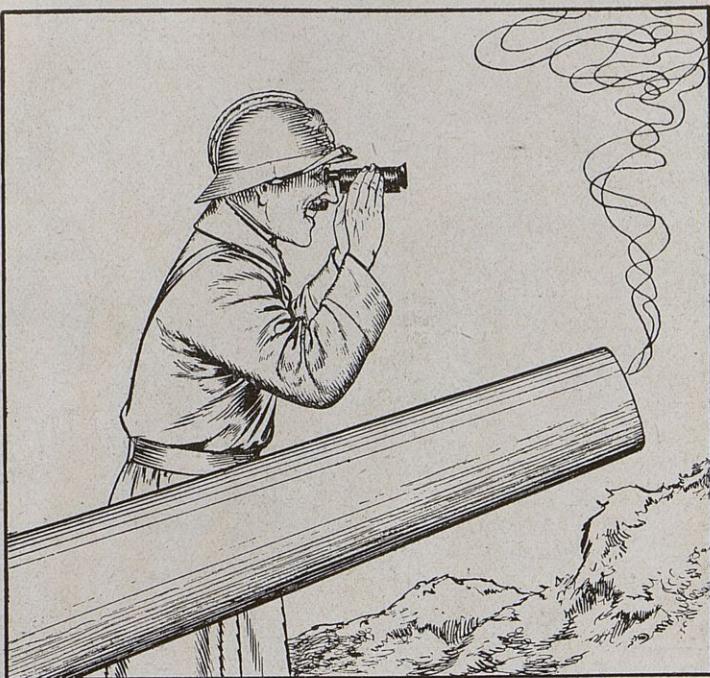


Il est, au front, des arrivées désagréables !...



L'arrivée, à l'arrière, est toujours délectable.

## LES DÉPARTS, LES ARRIVÉES



Au front, certains départs sont vraiment réjouissants.



Le départ, à l'arrière, est hélas! attristant.

## MONIQUE ou LA GUERRE A PARIS

## REGARD EN ARRIÈRE...

Dans le salon du médecin, entre une vieille dame poussive, un monsieur maigre, un auxiliaire rêveur et une bonne d'enfant qui dissimule mal le désir qu'elle a d'administrer une royale fessée à son jeune et insupportable maître, Monique et son mari attendent leur tour.

Depuis deux ou trois jours, Monsieur ne va pas bien. Son foie, de légers accès de fièvre le taquinent. En d'autres temps, Monique ne s'en inquiéterait pas, mais la permission touche à sa fin, et avant de le laisser partir, elle veut en avoir le cœur net. Il objecte que ce n'est rien, qu'il en a vu de plus dures!... Mais à mi-voix, Monique expose ses théories :

— Je comprends que tu tiennes à rejoindre ton poste. Pourtant, si tu as encore besoin de repos, si une saison à Vichy t'est nécessaire, tu demanderas une prolongation.

— Il n'y a vraiment aucune raison pour que je demande une prolongation, je vais très bien...

— Alors pourquoi m'as-tu dit trois fois hier que tu avais des élancements? Est-ce pour m'inquiéter?

— Si j'avais cru t'inquiéter je ne t'aurais rien dit... Une autre fois je me tairai.

— Je ne te demande pas cela, je te demande si oui ou non tu as eu des élancements?

— Oui, j'en ai eu...

— Eh bien, je te prie simplement de le répéter au docteur. Tu ne crains pas de le tourmenter, lui?

— Evidemment...

— Alors...

Au fond, la perspective de passer un mois de plus à Paris, après dix-huit mois d'Orient, ne désole pas Monsieur outre mesure; il renonce à ses objections et prend au hasard un journal illustré parmi les publications éparses sur la table.

C'est un numéro de septembre 1914. La première photographie représente une pièce de 75 en action; il hoche la tête :

— Dire que nous n'avions que ça!

Monique murmure : « C'est terrible! »

Il tourne la page et s'arrête devant un village dévasté :

A mi-voix, il explique et commente; Monique l'interrompt de temps en temps, car elle tient à son idée et veut en préciser les termes :

— Si tu vas à Vichy, je peux y aller avec toi. Je n'ai en somme rien à me faire faire... Peut-être une ou deux jupes blanches et encore...

— C'est vrai, convient Monsieur.

A ces mots, elle sent naître quelques doutes :

— Non, tout de même, j'aurai besoin d'au moins deux jupes blanches.

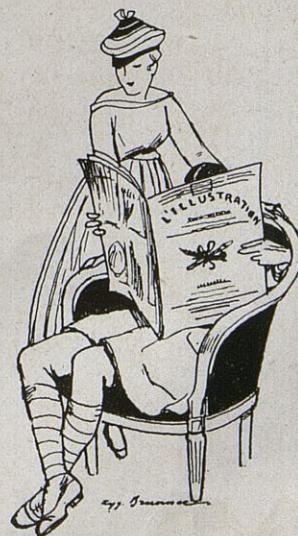
Monsieur, qui n'y voit pas d'inconvénient, tourne les pages.

— Tiens, regarde les premiers prisonniers. Ça doit être à Bordeaux qu'on a pris cette photo...

— C'est possible... Mais insiste bien sur ton foie. Dis-lui tout ce que tu as eu; dis-lui que ton père aussi a le foie en mauvais état...

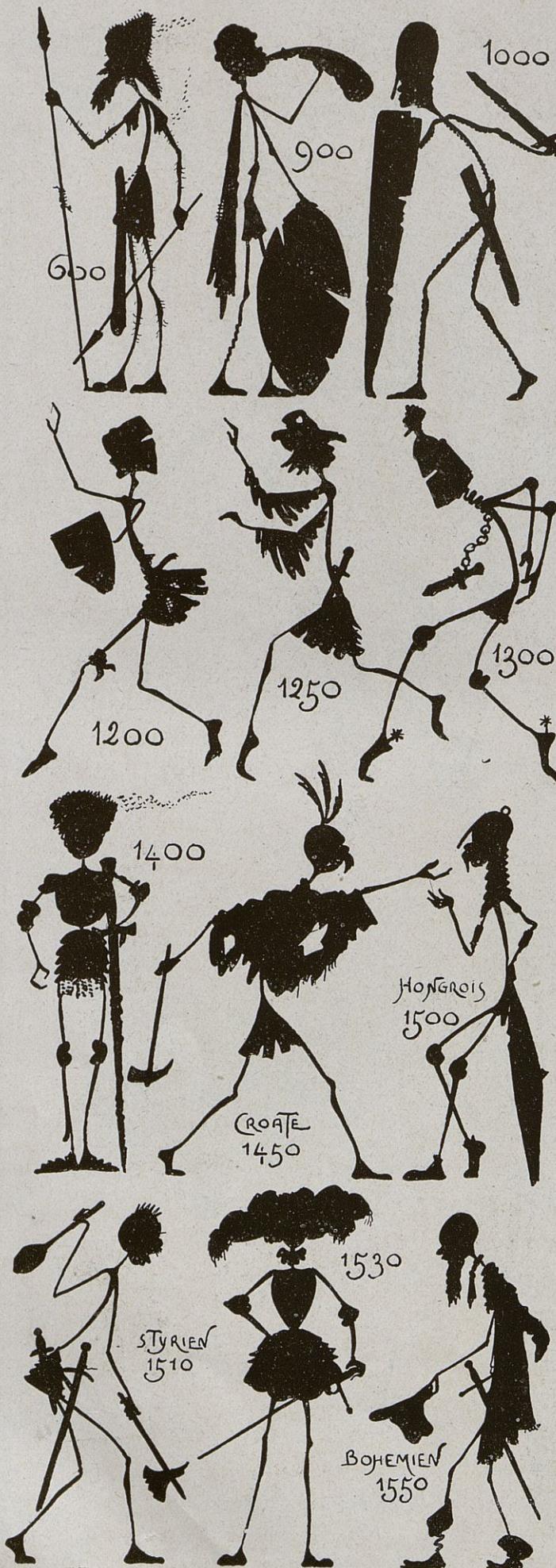
— Oui, je lui dirai, oui... Oh! regarde! Le premier Taube abattu...

— Oui, oui, répond Monique plus préoccupée du présent que de ces images qui sont du passé, du passé lointain...





## DES OSTROGOTHS AUX ASTROBOCHES



Monsieur tourne encore un feuil-let, puis s'apprête à fermer le journal. Mais Monique arrête son bras et se penche. Soudain, ses yeux distraits sont devenus attentifs. Monsieur croit deviner, mélancolique, et soupire :

— Oui... cette carte, hein ! Les Russes étaient à Koenigsberg. Mais elle, qui contemple un instantané pris sur les boulevards le 30 août, sourit :

— Crois-tu que la mode a changé, tout de même ! Regarde : on portait encore les jupes étroites !...

Mais le médecin vient d'ouvrir la porte de son cabinet et Monique murmure : « Conseillera-t-il Vichy ou Evian ? »

MAURICE LEVEL.



## BAPTÈMES DE RUES



Spécimen des statues sur mesure de la S. P. G. H.

Le petit monsieur en redingote noire râpée s'assit. Il posa son chapeau haut de forme sur le bureau, ouvrit sa serviette de toile cirée et en tira un monceau de paperasses, notes manuscrites, prospectus, coupures de journaux.

— Monsieur, commença-t-il, je suis le fondateur de la S. P. G. H., société protectrice des grands hommes.

...Oui, parfaitement, je viens vous offrir ma protection. Ne souriez pas ; ne faites pas de l'ironie. Vous en avez besoin tout comme un autre... Avez-vous jamais songé ce qu'il adviendra de vous lorsque vous serez mort ?... Non, n'est-ce pas ? Je vais donc vous le dire.

« Un comité se formera alors pour vous dresser une statue ou offrir à vos mânes un buste, un médaillon, une plaquette commémorative, suivant la qualité et le nombre des amis que vous laisserez derrière vous. Puisque cette perspective vous fait sourire, je n'insisterai pas sur les dangers que l'on court à être livré aux sculpteurs. Il existe un autre danger plus grand ; il existe toujours un autre danger.

« Le Conseil municipal de la Ville de Paris, fidèle à la devise *Fluctuat nec mergitur*, ne voudra pas laisser sombrer votre souvenir dans les flots de l'oubli. Pour cela, il donnera votre nom à un boulevard, une place, une rue et, qui sait ? à une impasse, un cul-de-sac. Des commerçants, épicer, coiffeur, fripier, marchand de parapluies ou de fers à repasser, s'établiront dans votre rue et, à court d'imagination ou fiers d'invoquer un grand homme, ils s'empresseront de prendre votre nom pour en baptiser leur maison de commerce.

« Hélas, monsieur, le temps n'est plus où l'on faisait appel à de jolies images quand il s'agissait de dénommer une artère. A peine nous resteront-il les rues du Roi-Doré, de la Femme-sans-Tête, de la Grande-Truanderie, du Pont-aux-Biches et de la Grange-aux-Belles. La Grange aux Belles, monsieur, la Grange aux Belles !... Et les enseignes des boutiques étaient à l'avenant.

« Aujourd'hui les grands hommes, même ceux à qui la patrie estreconnaisante, sont vilipendés.



Modèle en pierre de Meudon.



Sujet allégorique (simili)

Qu'il y ait un boulevard Voltaire ou une avenue Victor-Hugo, je n'y vois pas encore trop d'inconvénients. Mais, dites-moi, est-ce parce que Mirabeau avait une figure comme une écumeoire qu'il existe un bouillon portant son nom ? Que pensez-vous des cycles Molière ? Molière vendant des pneus et donnant des leçons de bicyclettes aux pensionnaires de l'hôtel du grand Richelieu ! Pouvez-vous imaginer la parfumerie Rabelais ? Et que dirait le romantique au gilet rouge s'il connaissait l'existence d'une grande épicerie Théophile Gautier ? Et la triperie Lamartine, monsieur ! le bar Victor Cousin !! la bonneterie Jean-Jacques Rousseau !!!

« Voilà le sort réservé à votre nom, monsieur. Il existe encore à Paris des rues aux noms concrets qu'on ne tardera pas, hélas ! à débaptiser. Il est question de remplacer la rue des Petits-Pères par la rue Combès, l'impasse des Innocents par celle de Maurice-Rostand. Au lieu de la rue de la Pompe, vous aurez la rue Bonnat ; le passage de la Grande-Pinte sera le passage Raoul-Ponchon ; l'impasse de Jouvence l'impasse Sarah-Bernhardt. A la place de la rue du Four vous lirez rue Antoine. La rue des Deux-Pavillons deviendra la rue Briand ; celle des Deux-Frères la rue Tharaud ; la rue des Maraîchers la rue de la Comtesse-de-Noailles ; la rue du Gros-Caillou la rue Rodin ; la rue de la Santé la rue Brieux ; la rue du Jeu-de-Boules la rue Clément-Clément ; la rue de la Faisanderie la rue Henri-Bataille. Je vous laisse à deviner ce que deviendront la rue des Ciseaux, celle du Foin et celle des Soupirs !

« C'est sous cette menace que j'ai songé à fonder la S.G.P.H. Je me suis mis en campagne aussitôt. Je suis d'abord allé visiter nos Immortels. J'ai vu Loti, j'ai vu Barrès et puis Bazin. Je les ai vus tous ; et tous, monsieur, m'ont éconduit. J'ai parcouru les cinq Académies ; j'ai enquêté au Palais-Bourbon ; je me suis présenté chez les Pères-Conscrits. J'ai fait les théâtres ; je suis allé chez les « Goncourt », j'ai pourchassé les grands hommes indépendants, ceux qui n'ont pas d'étiquettes mais du talent ; j'ai parlé aux artistes ; j'ai vu tous les puissants de la terre, les généraux, les médecins, les financiers... Je n'ai pas eu une adhésion. Devant mon insistance, un sage m'a dit :

« — Vous êtes un utopiste, monsieur. Vous connaissez mal la nature humaine. Vous voulez nous retirer notre récompense la plus chère, le prix le plus précieux de nos efforts. Sachez que l'on peut être indifférent à la gloire, mais non pas à la gloriole. A votre place — puisque vous voulez absolument vous occuper des grands hommes — j'envisagerais la question sous un autre angle. Cherchez ; je suis persuadé comme vous qu'il y a quelque chose d'intéressant à faire.

« J'ai cherché, monsieur, et je suis reparti de grand homme en grand homme. J'ai revu Loti, j'ai revu Barrès... Parfaitement !

« — Voyons, ai-je dit à M. Richepin, il y a moyen de s'entendre. Je ne viens plus vous demander de sauvegarder votre nom contre des usages vulgaires. Non, non ! Dites-moi seulement où vous voulez de



La muse du Faubourg (en bois de laurier-sauze).



L'ange du foyer (Carrare)

## LES KAISERLIKS A TRAVERS LES AGES



## L'AVENIR DE L'ÉQUITATION



R. de la Nézière

CE QU'ON VERRA QUAND LES NOUVEAUX RICHES MONTERONT A CHEVAL

préférence voir votre statue s'élever. Que préféreriez-vous : une rue, un boulevard, une place, un quai ? Quel est le quartier de vos rêves : la Muette ? Et enfin, s'il vous est agréable de lire votre nom sur une maison de commerce, quel genre d'établissement aimeriez-vous ? Que diriez-vous d'un beuglant ?

« Dès lors, monsieur, je suis allé de succès en succès. J'ai offert à M. Capus la boutique d'un raccommodeur de faïences et de porcelaines, lui dont la devise est que tout s'arrange. M. Picasso, le cubiste, a bien voulu s'inscrire pour un square. M. Cochin m'a demandé une maison de fournitures ecclésiastiques. Quant à M. Adolphe Brisson il aura un grand bazar à treize et M. Marcel Prévost une boutique d'ouvrages pour dames. Je ne puis tout vous dire. M. d'Annunzio est fort exigeant. Beaucoup d'hommes politiques hésitent. On s'arrache les boulevards. MM. Isola et Gheusi veulent absolument qu'on donne leur nom à la rue des Trois-Bornes. M. Deschanel veut celle du Chêne-Vert... »

« Tenez, monsieur, continua le petit



homme noir en tirant de sa serviette un plan de Paris qu'il déploya sur ses genoux : chacune de ces petites croix a été tracée par un candidat à l'immortalité. Vous le voyez : les actrices se disputent la place de l'Étoile et les politiciens débordent de la place de la République jusqu'à la rue de la Convention.

« Mon travail devient fort difficile ; si je me laissais faire la place des Victoires serait fourmillante de statues et il n'y en aurait aucune sur l'esplanade des Invalides. Je suis obligé de concilier tous les désirs. Il me faut une diplomatie à l'épreuve de toutes les embûches. Vous ne vous imaginerez jamais ce que m'a demandé M. Cognacq ! Il se trouve en lutte acharnée à ce sujet avec M. Rostand. « Aussi, cher monsieur, il ne me reste que fort peu de chose à vous offrir. Je vous supplie d'être modeste. J'espère pour mon compte qu'on me laissera la rue de la Paix.

— Mon, Dieu, monsieur, répondis-je d'un ton hésitant, impressionné par tous les grands parsonnages qu'il venait d'évoquer, mon Dieu, monsieur, je me contenterai de n'importe quel petit bureau de tabac !

SAMIVEL.

## DANS LES " CAGNARDS "



### TOULON

Les Sénégalaïs sont assis au cagnard sur leur banc habituel. Le cagnard, c'est l'abri du mistral, où dans la réverbération des murailles blanches, les coloniaux viennent respirer le soleil déjà chaud tandis qu'on frissonne encore à l'ombre toute proche. Pendant que les remous atténus de la rafale voisine agitent tout là-haut les palmes des grands dattiers, ils viennent dans ce petit coin profiter de la douceur de la température.

La jolie *cacane* qui vend du *peï fregi* sur la placette affirme que ce sont des Yoloffs : « C'est encore eux les plus beaux hommes, vé ! »

Leurs visages du plus brillant cirage sont zébrés de balafres parallèles qu'ils renouvellement traditionnellement tous les dix ans, indiquant par là leur âge aux dames. Une de celles-ci est venue s'asseoir sur le banc tout à côté de Koulibali. Ce n'est pas une mocote, elle est trop blonde pour cela ; ce n'est pas non plus une « dame de la marine » ; j'imagine que c'est une des petites alliées de M. Claude Farrère. Toute blanche et toute menue sous sa toison d'or, elle offre au géant noir un paquet de cigarettes et lui fait respirer le parfum d'un minuscule mouchoir brodé. Tout en allumant son briquet, Koulibali voudrait bien qu'on lui explique l'usage de cet étrange petit morceau d'étoffe. Malheureusement, ses connaissances en français sont des plus restreintes ; et quand il a dit : « Y a bon », il est déjà au bout de son rouleau. Ce n'est pas suffisant pour s'entendre.

### SUR LE COURS

A Toulon, ce sont les Jaunes, vieux civilisés d'Asie, qui se sont le mieux assimilé les élégances militaires et les belles manières d'Occident. Deux sous-officiers annamites, vêtus de bleu horizon et coiffés du képi noir des artilleurs avec la jugulaire, d'or portant leggings et cuirs

fauves, se sont arrêtés devant l'éventaire d'une fleuriste sur le Cours. Ils ont acheté des œilletts ; leur emplette faite, l'un d'eux, gallamment, a détaché une fleur du bouquet pour la fixer au corsage de la marchande. La belle fille a rougi pendant que ses compagnes la plaisantent sur son *calignaire* aux yeux bridés — en provençal pour n'être pas comprises de ces messieurs.



### LE PAVÉ D'AMOUR

Gagnons la campagne sans nous arrêter à Suburre où, sans souci d'anachronisme, la Vénus des carrefours offre, tout comme dans les romans « imités de l'Antique », son corps impur aux baisers du soleil. Comme il y a du mistral dans l'air, il est vrai qu'elle a mis un châle dont le ton orangé rappelle à Mohammed, tirailleur tunisien, les gandouras de Bab-el-Bahar.

### NICE, ROUTE DE LA RÉSERVE

A Nice, sur la route ensoleillée de la Réserve, c'est le plein cagnard, on n'y sent pas un souffle d'air. C'est si bien le cagnard, que l'établissement de bains est ouvert dans la petite anse où deux ou trois nageurs prennent leurs ébats. Une jeune femme, en maillot de baigneuse, est assise sur la plage. Elle a rejeté son peignoir pour mieux s'imprégner de soleil. Elle n'a pas l'air de se douter — s'en doute-t-elle réellement ? — que derrière elle, sur la corniche, des soldats des Antilles la contemplent, accoudés à la balustrade de la promenade. Le dépôt des Martiniquais s'étage non loin de là sur le flanc de la montagne protectrice, à l'ombre des mimosas et des faux poivrières. Noirs, mulâtres ou quarterons, ils s'entretiennent dans un français naïf et zézayant de la « pitite madame » si jolie qui n'ose pas entrer dans l'eau et



qui va regagner sa cabine sans avoir mouillé le bout de ses pieds blancs. Mais la « pitite madame » s'est levée, elle a couru à la vague dont elle a subi la première caresse, puis elle s'est laissée glisser doucement et maintenant la voilà qui tire sa coupe avec autant de grâce que de vigueur. Les Créoles exultent et ils applaudissent. Cette fois la baigneuse les a entendus. Elle tourne la tête vers ses noirs admirateurs, puis elle plonge pour leur montrer tous ses talents.



PRÈS D'AUBAGNE

Changement de décor. Au premier plan, c'est la Normandie provençale, des prairies parsemées de pommiers bourgeonnants et de cerisiers en fleurs, avec ça et là des bouquets de grands pins d'Arabie. Au second plan, c'est la colline aride et blanche où végètent de maigres oliviers au feuillage argenté. Sur la grande route qui sépare ces deux pays si dissemblables, les prisonniers boches s'avancent sur deux rangs, estompés dans la poussière qui tourbillonne. Ils sont conduits au travail par des Indiens dont le visage et le turban ont la même teinte kaki ; ces beaux gardiens à barbe noire tiennent le sabre nu à la main ; ce doit être des lanciers du Bengale. Peut-être la receveuse du tramway de Marseille à Aubagne pourrait-elle nous renseigner à ce sujet. Justement la voiture qu'elle pilote vient de s'arrêter pour laisser passer le troupeau des Cimbres et des Teutons captifs. La jeune femme appelle par son nom — un nom bizarre que doit déformer l'accent d'Endoume — un de ces Hindous, vivante statue de bronze. Elle lui remet un paquet. « J'ai fait votre commission, qué, mon brave ! Je croyais de vous le lancer au camp en passant. Mais puisque vous voilà, tant vaut-il que vous le preniez, pas vrai ! » L'Indien s'est incliné, il a pris le paquet qu'on lui tendait, puis, brusquement, sans crier gare, il a déposé un baiser sur les deux joues de la receveuse interloquée. « Ne vous fâchez pas, médème, lui dit en réprimant un sourire un officier anglais du haut de la plate-forme (première debout derrière), ne vous fâchez pas, c'était le coutume dans son patelin. »

## EN GARE DE MIRAMAS

Ici, nous sommes en pleine Crau et en plein mistral déchainé. Les haies de cyprès sont courbées sous le vent implacable ; la harpe éolienne chante sans arrêt dans les pinèdes et le long des fils du télégraphe. On ne peut se tenir qu'au cagnard, à l'abri des bâtiments de la gare où sont entassés des ouvriers d'usines, Chinois, Annamites, Kabyles en chéchia, en turban, en casquette ou en béret. A côté d'eux, un groupe de jeunes *masières*, brunes filles d'Arles portant le diadème et le ruban, les regarde curieusement. Tout ce monde attend le train omnibus qui a déjà trois quarts d'heure de retard. Un vieil Italien commence sur un accordéon les premières mesures d'une polka ; alors, un contremaître d'usine, un grand diable de Kabyle en casquette plate et chaîne de montre au gousset, d'une élégance toute spéciale de nèfri marseillais, s'avance vers les *masières*. Il invite la plus jolie pour la première contredanse. En attendant le train omnibus, le bal s'improvise à l'abri du vent, pendant que les Chinois, impassibles, s'adossent au mur, silencieux et lointains.



## CHOSES ET AUTRES

Le balcon du club.

— Non ? Vous n'allez pas dîner à cette heure-ci ?  
— Mais si ! Et je n'ai que le temps. Je vais aux ballets russes. J'y retourne. Vous n'y allez pas ?  
— Je ne mets pas les pieds au théâtre pendant la guerre.  
— Cette blague ! Vous étiez à la « première » des Français.  
— C'est une pièce triste. Je ne vais voir que les pièces tristes.  
— Vous ne pouviez pas savoir d'avance que c'était une pièce triste. D'ailleurs, vous ne découchez pas de l'Opéra !

— Si vous croyez que c'est pour s'amuser qu'on va entendre *Rigoletto* ou *La Favorite* !

— Mais attendez donc ! Vous y étiez aux Russes, vendredi ! Je vous ai vu.

— Naturellement ! J'y étais vendredi, parce que c'était une matinée de bienfaisance. Je n'y vais pas ce soir...

— Parce que le fauteuil coûte un louis au lieu de cinq... Mais oui, vous étiez vendredi au Châtelet. Où avais-je la tête ? Je vous ai bien vu. Vous vous êtes assez fait voir. C'est vous, le monsieur qui ne s'est pas levé quand on a joué *Les Bateleurs de la Volga*, et qui a demandé : « Pourquoi se lève-t-on ? »

— Dame ! Je ne pouvais pas deviner que c'était le nouvel hymne.

— On l'a assez dit !

— Possible, mais ça ne m'entre pas. C'est tout de même une idée pas très heureuse de prendre pour hymne national une complainte. Elle est plus traînante qu'entraînante. Et puis elle est faite pour être chantée sans paroles, pas pour être orchestrée par Strawinsky.

— Vous êtes un vieux réactionnaire !

— Pardon, est-ce que, musicalement, ce que je dis n'est pas juste ?

— Les vieux réactionnaires disent quelquefois des choses très justes. Pas souvent, mais quelquefois. Je ne vous reprocherais pas d'être un vieux réactionnaire si vous aviez seulement un peu de logique et de suite dans les idées. Mais vous ne vous êtes pas levé quand on a joué *Les Bateleurs de la Volga*, vous n'avez manifesté aucun enthousiasme quand on a déployé le drapeau rouge à la fin de *L'Oiseau de feu*, et je vous ai entendu pousser des cris d'admiration à la vue des maisons concaves des *Femmes de bonne humeur*. Comme je ne vous soupçonne pas d'ironie — un vieux réactionnaire n'est jamais ironique, — je vous soupçonne de sincérité : c'est pire ! Vous ne vous êtes pas aperçu que ce décor cocasse gâte un spectacle ravissant ?

— Je n'ai pris garde qu'au spectacle, je n'ai même pas remarqué le décor. Je suis un type dans le genre de Shakespeare. Je voudrais une toile de fond qui ne représente rien, et un écrit au où je lis en toutes lettres : « Nous sommes chez le roi, chez la reine, ou chez le mastroquet. » Comme ça, je saurais au moins où je suis. Au théâtre, je ne sais presque jamais où je suis. Ce que je reproche au *Marchand de Venise*...

— Tiens ! Vous êtes donc aussi allé voir *Le Marchand de Venise* ?

— Naturellement ! Je suis un des fondateurs de la Société Shakespeare... Ce que je reproche au *Marchand de Venise*, c'est le luxe des décors et du costume. Gémier n'a pas l'air d'un usurier juif : il a l'air d'un doge. A la scène du tribunal, je n'y comprenais plus rien : je croyais que c'était une haute cour et qu'on avait mis le doge en accusation.

— Vous ne connaissiez donc pas la pièce ?

— Je ne lis jamais.

— Et vous êtes membre de la Société Shakespeare !

— Je n'ai pas besoin de lire Shakespeare pour savoir qui c'est. J'en ai beaucoup entendu parler.

— Et Goldoni ? Avez-vous entendu parler de Goldoni ?

— Jamais. Qui est-ce ?

— C'est l'auteur des *Femmes de bonne humeur*.

— Je croyais que c'était Miassine.

— Vous n'avez même pas lu le programme ! Goldoni est un auteur comique italien qui a fait une comédie, comme la plupart des auteurs comiques, et qui n'avait pas la moindre

idée qu'on en pût tirer un ballet. D'autre part, un musicien, nommé Scarlatti, a écrit un nombre considérable de sonates, et il se doutait encore moins que ce fût de la musique pour danser, ce qui prouve qu'on ne se connaît jamais soi-même. M. de Diaghilew s'est avisé de mettre ces sonates bout à bout, et le résultat est une des partitions les mieux composées qu'on ait jamais entendues. Miassine s'est avisé de transformer en pantomime la comédie de Goldoni, qui n'était peut-être pas follement drôle — je n'en sais rien : je ne l'ai pas lue — et la collaboration de Miassine a fait de cette comédie qui n'était peut-être pas follement drôle quelque chose de délicieux.

— Miassine... Miassine... Ce n'est pas le même qu'il y a trois ans ? Ce n'est pas Joseph ?

— Mais si !

— Je ne l'ai pas reconnu.

— Parbleu ! Mais je vous assure que c'est lui. Je suis allé le voir dans sa loge pendant son changement, et je l'ai parfaitement reconnu.



La bonne volonté française est admirable. Elle n'a aucun rapport avec le zèle, que déconseillait M. de Talleyrand. Seul, un de nos confrères se croit obligé de dire sévèrement tous les soirs à ses nombreux lecteurs :

« Même dans votre privé, même dans le secret de votre conscience, même dans votre for intérieur, ne mangez pas de viande les jours sans viande. M. Viollette ne vous voit pas, mais Dieu vous voit. Telle est mon opinion. Je pense en outre qu'il faut détruire Carthage et user de la marmite norvégienne. »

Ga, c'est le zèle !

La bonne volonté est plus souriante, moins sourcilleuse. Savonarole avait du zèle. Il lui en a cuit. M. Arthur Meyer a de la bonne volonté. Il pousse, par exemple, le soin de l'union sacrée jusqu'à n'écrire plus « la Révolution française », mais : « notre immortelle Révolution ». *Immortelle* n'est peut-être qu'une épithète de style ; mais *notre*, avouez-le, est bien significatif.

Le peuple français est plein de bonne volonté. Il ne confond pas les prescriptions de l'autorité civile avec celles de l'autorité religieuse, et il se moque doucement des Savonarole susdits ; il ne croit pas qu'il commettrait un péché en se dérobant aux règlements de l'abstinence publique : il s'y soumet librement, par raison, et aussi, par divertissement. Il est comme ces enfants qui disent :

— Quelle chance ! Je suis privé de dessert ce soir. Comme c'est amusant !

Le peuple français a toujours été un peu puéril. Le peuple français est plein de bonne volonté.

M. Maurice Viollette est plein de bonne volonté. Il n'a aucun parti pris, sauf celui du lapin. Il demande des conseils à tout le monde, et il écoute, il suit tour à tour tous les conseils, sauf quand on lui conseille de nous laisser manger du lapin.

En vain lui allegue-t-on l'exemple des clercs qui jadis décidèrent que le gibier d'eau est maigre, parce qu'ils possédaient en leurs domaines des rivières et des étangs, et tenaient, comme disent élégamment les économistes, à écouter leurs produits. M. Viollette fait la sourde oreille. Craint-il qu'on ne l'accuse de pratiquer l'élevage du lapin ? M. Viollette est au-dessus du soupçon.

M. Viollette est plein de bonne volonté. Il essaie de tout. Ah ! ce n'est pas lui qui rebuterait un inventeur ! On est venu lui dire que, dans certaines provinces reculées, où la consommation de viande est médiocre, les bouchers ne débitent pas chaque jour un animal tout entier. « Essayons de ce système ! » s'est écrié M. Viollette, et il a décidé que jusqu'à nouvel ordre, les lundis et les mardis, on n'abattrait des porcs que les pieds et les oreilles exclusivement, des veaux que le foie et la tête, et des grands bœufs roux que la queue, qui est si bonne en hochepot.

Nous ne savons pas ce que donnera cette nouvelle économie ; mais l'intention est louable. M. Viollette est plein de bonne volonté, M. Viollette essaie de tout. Souhaitons qu'on lui prête vie et qu'on lui laisse le temps d'essayer jusqu'au dernier jour de la guerre...

## LES THÉATRES

### Au théâtre *Femina* : *Femina-Revue*.

MM. Celval et Charley, qui étaient déjà spirituels, le sont devenus plus encore depuis qu'ils se sont adjoint M. C.-A. Carpentier. Le fait accuse une singularité manifeste ; il me semblait qu'en matière d'esprit, plus on est de fous généralement moins on rit... Les auteurs de *Femina-Revue* ayant mis M. Sacha Guitry sur la sellette se sont donné la peine d'écrire — vous avez bien lu : écrire — une scène où les épigrammes sont acérées et en même temps assez fines pour qu'après en avoir éprouvé l'acuité, La Fontaine-Sacha Guitry ne puisse cependant s'en plaindre. MM. Celval, Charley et Carpentier ont manié, un quart d'heure durant, et fort élégamment, la satire. C'est appréciable. Le reste du temps nous admettrons que M. Celval était distrait, que M. Charley pensait à autre chose et que M. C.-A. Carpentier avait sans doute d'autres chats à fouetter.

Au demeurant, il ne faut pas trop demander aux auteurs de revue, surtout lorsqu'à côté d'une scène bien venue, ils fournissent encore l'occasion à M<sup>me</sup> Mistinguett de se livrer à trois reprises à ses jeux excentriques, à M. Chevalier de nous divertir avec bonne humeur, et à M. Harry-Baur d'être, chaque fois que nous le voyons, excellent. M. Harry-Baur ne fait rien qu'avec art et l'on sait que cet art est personnel.

La revue est présentée par M<sup>me</sup> B. Rasimi. C'est dire que les costumes sont d'une piquante extravagance. M<sup>me</sup> Rasimi habille bien... oui, mais elle déshabille mieux. Elle pense que si les femmes ont des jambes, c'est apparemment pour s'en servir. Il faut surtout savoir gré à M<sup>me</sup> Rasimi d'avoir inculqué aux figurantes la conscience de leur art... Comme je vous le dis ! Plus de ces tableaux où ces demoiselles, les mains vides et les yeux d'une désespérante sérénité, semblaient attendre un train qu'elles ne voyaient jamais venir. Les petites femmes de M<sup>me</sup> Rasimi défilent, en quelque sorte, avec expression. Elles défilent jusque dans la salle et en bousculant à l'occasion les spectateurs. Ça, c'est une trouvaille. M<sup>me</sup> Rasimi attribue au succès des raisons que la raison comprend fort bien...

LOUIS LÉON-MARTIN.

## LES LIVRES DU JOUR

### Georges Duhamel : *Vie des martyrs*.

Voici un livre... Je vous assure, madame, que je ne veux pas pontifier. Je reprends : voici un beau livre de la guerre... Non, madame, ne dites pas : encore ! La guerre nous a valu en effet bien des brochures, mais nous ne lui devons que peu de livres.

M. Georges Duhamel, mobilisé comme médecin-major, a réuni sous un titre saisissant : *Vie des martyrs*, les notes qu'il a prises dans divers hôpitaux du front. M. Georges Duhamel avait donné jadis à l'Odéon : *Dans l'ombre des statues*, qui était une pièce « d'avant-garde », partant de mérite, et il jouit de la considération des lettrés pour une cairvoyante critique des poèmes au *Mercurie de France*. A peine pouvait-on lui reprocher un parti-pris hautain de ne vouloir écrire que pour une élite.

Aujourd'hui, M. Georges Duhamel s'adresse à tous. Il s'est appliqué à décrire avec conscience les spectacles de tous les jours qui sont dans les hôpitaux des choses naturellement sublimes. Rien de moins impersonnel que ces notes — on sait que l'impersonnalisme, pour un temps du moins, a disparu de la littérature — et rien de plus simplement sincère. Nul parti-pris d'émouvoir, et cependant l'émotion la plus haute, celle qui naît des faits et non des phrases... M. Georges Duhamel est le plus pitoyable des témoins, le plus patient, le plus lucide. Il décrit sommairement, dans un style volontairement dépouillé, direct et d'une netteté singulière. En quelques traits, il met les choses en place, dans leur ordre et dans leur valeur. « Ses » blessés ont les pauvres mots de chaque jour, les pauvres gestes des chairs malades, les pauvres plaintes et les sentiments dont ils ne savent pas qu'ils sont les plus beaux du monde.

M. Duhamel n'a pas osé conclure. Devant tant de misère inutile, il a retenu le cri qui jaillit des profondeurs, il n'a pas prononcé l'anathème qui montait à ses lèvres. Il n'importe, puisque je ne parle ici que de la qualité de l'œuvre. M. Duhamel se place parmi les rares artistes de cette guerre.

## PARIS-PARTOUT



## La Foire de Paris

Un effort important vient d'être fait par tous les industriels français pour la foire de Paris ouverte depuis le 14 mai. Parmi tous les exposants nous signalons à nos lecteurs la Maison P. BERTHOLLE et Cie, dont les ravissants modèles de costumes tailleur, de manteaux et de modes pour dames et jeunes filles remportent un légitime succès; aussi les acheteurs qui visitent leurs salons, 43, boulevard des Capucines, sont-ils des plus nombreux.

Le « Ricqlès » est un des rares produits qui n'a pas eu de rival allemand. Le Boche a reculé devant la contrefaçon d'une marque inimitable. Il suffit d'essayer une imitation quelconque pour constater la différence.

Une cigarette, cela se prend sans y songer et se fume distrairement. Mais quel enchantement depuis que toutes les raffinées placent dans leur boîte à cigarettes un tube d'essence de Bichara. Les rêves s'envolent avec la fumée, et la boîte odoriférante est devenue aussi indispensable que notre Nirvana, Sakountala, Syriana, parfums adorés. BICHARA, parfumeur syrien, 10, Chaussée d'Antin, Paris. Succursale : Cannes, 61, rue d'Antibes. Dépôts : Nice : Ras-Allard, 27, av. de la Gare; Marseille : M.-T. Mavro, 69, rue Saint-Ferréol; Lyon, dans toutes les bonnes maisons.

Notre confrère **La Côte d'Azur** nous fait parvenir de Nice un exemplaire de son magnifique « Livre d'Or » contenant 100 pages d'illustrations de ce qui est beau de la Riviera.

Une édition, destinée à la propagande dans les stations thermales et climatiques, est en préparation pour le mois de juillet.

Il y a cocktails et cocktails... Les meilleurs qu'on puisse boire, à Paris, se dégustent au NEW-YORK BAR, 5, rue Daunou. Le « Cocktail 75 » tel qu'il est préparé est un chef-d'œuvre! — Tea-Room.

**ROBES TAILLEUR** 6<sup>e</sup> Génie 130. **YVA RICHARD**  
Fagots, Transformations  
Réussite même sans essayage 7, rue Haussmann, 1<sup>e</sup> arr.

**JOCKEY-CLUB**  
TAILLEURS CIVILS ET MILITAIRES  
104, Rue de Richelieu, PARIS  
MM. LES MILITAIRES DU FRONT peuvent nous confier  
LEURS COMMANDES par correspondance.  
Notice pour prendre facilement les mesures soi-même.

OUI... MAIS...  
**RIBBY** HABILLE MIEUX  
Dames et Messieurs  
Spécialité de COSTUMES MILITAIRES  
Envoi sur demande d'Échantillons et de la  
Feuille spéciale de Mesures permettant d'exé-  
cuter les Costumes sans essayages.  
**PRIX MODÉRÉS**  
16, Boulevard Poissonnière, Paris.  
OUVERT LE DIMANCHE

**ÉCOLE DE CHAUFFEURS - MÉCANICIENS**  
reconnue la meilleure de Paris.  
La moins chère, brevets milit. et civils.  
BELSER, 144, rue Tocqueville  
Tél. Wagram 93-40

**AU ROCHER RESTAURANT**  
1, boul. de Courcelles.  
EST OUVERT. — Téléphone Wagram 07.01.

## MAISONS RECOMMANDÉES

**PIHAN SES CHOCOLATS**  
4, Fg. Saint-Honoré

**A. HERZOG** 41, r. de Châteaudun, PARIS. Objets d'art,  
ameublements anciens et modernes.

## LES GRANDS HOTELS

**PARIS.** — **TOURING-HOTEL.** Confort moderne.  
21, rue Buffault (r. Châteaudun). Ch. dep. 4 fr.

**GRANVILLE.** **GRAND HOTEL DU NORD ET DES TROIS COURONNES**, 1<sup>er</sup> ordre. Garage.

**CAP-FERRAT** **LE GRAND HOTEL**  
(entre Nice et Monte-Carlo). Séjour idéal d'Été  
Bains de mer — Forêts de pins — Prix modérés.

**NICE ATLANTIC HOTEL**  
Le dernier construit.  
Grand confort. — OUVERT TOUTE L'ANNÉE.

**NICE HOTEL O'CONNOR**  
SUR JARDIN. PRÈS LA MER.  
Plein centre — OUVERT TOUTE L'ANNÉE

**ARTISTE** DÉSIRE VENDRE bas prix, mais de suite, luxueux mobilier, bronzes, marbres, tableaux. L'appartement est à céder. On vendra le tout ou séparé. Voir :  
Garde-Meuble Parc-Monceau, 71, av. Villiers.

**YIF KAÏR** DONNE UNE  
BEAUTÉ CAPTIVANTE  
Regard merveilleux. Eclat des yeux.  
Fait disparaître, sans aucun danger, les Taches et Rougeurs de l'œil.  
Fl. d'essai 3 fr. Flacon 6.50 francs cont. mandat.  
**YIF KAÏR**, 37, pass. Jouffroy, Paris  
Coiffeurs, Parfumeurs, Grands Magasins.

**DÉVELOPPEMENT DE LA POITRINE**  
TRAITEMENT du DOCTEUR NOTY — RÉSULTAT en 20 JOURS  
Traitement interne absolument inoffensif (Pilules) et externe (Baume)  
Pilules : le flacon 10 fr. — Baume : le tube 4 fr. — Traitement complet : 1 flacon et 2 tubes francs 16 fr.  
BROCHURE EXPLICATIVE n° 1, francs. Rue Pelleport, 91, Paris.



**À la Jeune France**  
13 AVENUE  
des Ternes  
PARIS  
SES IMPERMÉABLES  
SES KÉPIS

En gabardine extra . . . 100 fr., 135 fr.  
Képis du dernier chic pour toutes armes.  
Sous-officier      Officier, drap satin extra

Depuis

6.90

14 »

**Plaies, Brûlures**  
**GOMENOL**

ONGUENT-GOMENOL ou { Le tube : 3 francs  
OLEO-GOMENOL à 33 % { (Impôt en sus)  
Dans toutes les bonnes pharmacies. — Renseignements et  
échantillons : 17, rue Ambroise-Thomas, Paris.

**Parfums Magic** Découverte scientifique  
Flacon 6 fr. Ifo av. notice sur  
influence et propriété. Mme POIRSON, 13, r. de Martyrs, Paris.

**AUTO-LECONS**

Brevets civil et militaire 3 jours. 5 Auto Moto toutes forces  
15 autos luxe 1 et 2 baladeurs  
Cours mécanique. Milliers de références.  
Maison Confiance de 1<sup>er</sup> Ordre.  
Forfait. Examen 10 fr. Livre pour  
être automobiliste civil, militaire offert gratuit.  
Pour éviter contusion, bien s'adresser au Magasin  
M. GEORGE, 77, av. Grande-Armée (à côté M<sup>e</sup> Peugeot). Tél. 629.70.

**ROSELILY**  
du Docteur CHALK  
Poudre de Riz LIQUIDE

Fait Disparaître Les RIDES  
avec la même facilité que la gomme efface un trait de crayon.  
Flacons à 2, 3.50 et 6 fr. Ph. DETCHEPARE, à Biarritz.  
L. FERET, 37, Faubourg Poissonnière, Paris.  
VENTE dans toutes Pharmacies, Parfumeries et Grands Magasins.

Après avoir consulté X. Y. Z.  
pour vendre vos **BIJOUX**  
voyez **DUNÈS**

21, Boulevard Haussmann. — Tél. Gut. 79-74

Catalogue Franco

## KÉPIS

Tout dernier Chic pour toutes Armées

## THE SPORT

17, Boulevard Montmartre, Paris

Grand Assortiment de

CEINTURONS, BOTTES, LEGGINGS, IMPERMÉABLES

## ACHAT AU MAXIMUM

11, Rue de Provence, 11

Pour les soldats et prisonniers  
**LES DRAGÉES SOMEDO**  
 donnent les meilleures  
 boissons  
 chaudes

anis  
 camomille  
 tilleul  
 orange  
 menthe  
 verveine

Boîte 12 infusions. 1'  
 \* 25 \* 175  
 Flacon 40 - 3'

Contre mandat de 1 fr. 25 adressé aux  
 Dragées Somedo, 2, Rue du Colonel-Renard  
 à Meudon (Seine-et-Oise)  
 vous recevrez franco une boîte d'échantillons assortis.  
 En vente chez KIRBY, BEARD & Co, 5, rue Auber, 5, Paris  
 ET DANS TOUTES LES BONNES MAISONS

## LA BEAUTÉ DU TEINT

ne s'obtient que par le  
 fonctionnement régulier de  
 l'appareil gastro-intestinal.

Un Grain de Vals  
 tous les 2 ou 3 jours  
 au repas du soir donne  
 teint clair, haleine pure



DETECTIVE sérieux, discr. Miss. conf. FOURNIER,  
 Pass. Elysées-Bx-Arts, 39, Paris.

GROSSIR De 3 à 8 kilos par mois.  
 Gratu. Méthode et Preuves.  
 Laboratoire MARIN  
 Enghien-les-Bains (S.-O.)

Le traitement par l'EUTHÉLINE, composé nouveau déposé et approuvé par le corps médical, combinant les synergis-stimulines du corps jaune et du placenta à l'extrait total de *Morenia brachystephana*, à l'hydroxy-méthylénephosphatide de *Calcium* et de *Magnésium* et au distéarophosphoglycérate de trioxéthanol-méthanol-ammonium, est le seul qui permette à la jeune fille et à la femme d'acquérir ou de récupérer rapidement, sûrement et sans danger une

**POITRINE IMPÉCCABLE**  
 (Communications à l'Académie des Sciences et à la Société de Biologie)  
 Notice gratis et franco. — INSTITUT DE BIOCHIMIE

12, rue de la Boule-Rouge, PARIS.

DIAMANTS, PERLES, BIJOUX, OR, PLATINE,  
 ARGENTERIE, OBJETS D'ART, ANTIQUITÉS  
**PROFITEZ DE LA HAUSSE ACTUELLE**  
 Adressez-vous de préférence à l'EXPERT. Téléphone 284-82.



## POUR ÊTRE BELLES

Nous conseillons chaudement à nos lectrices qui ont à se plaindre de Rides, Empattement, Taches de rousseur, Cicatrices, Obésité, Poils superflus, Teints pâles ou couperosés, etc... de se rendre ou d'écrire à L'ACADEMIE SCIENTIFIQUE DE BEAUTÉ DE L'OMNIVUM D'HERBY

43, rue de La-Tour-d'Auvergne, Paris (9<sup>e</sup>) (Hôtel particulier.) Des spécialistes distingués leur donneront gracieusement les conseils utiles et leur indiqueront les produits spéciaux et les appareils thermiques ou électriques qui leur donneront la plus entière satisfaction. Cet Etablissement est unique en son genre et fabrique lui-même ses appareils brevetés pour le monde entier.



**GLYCOMIEL**  
 Gelée à base de Glycerine et de Miel anglais, sans huile ni graisse. Gardez à vos mains leur blancheur, à votre visage sa fraîcheur : restez belle en dépit des Saisons. Souverain contre les rougeurs de la Peau. Tubes 0,90 et 1,50 francs timbres ou mandat. Partie HYALINE, 37, Faub. Poissonnière, PARIS.

**SOUS BOIS PARFUM GODET**

## PETITE CORRESPONDANCE

3 francs la ligne (40 lettres, chiffres ou espaces).

Par décision du gouvernement, toute personne envoyant à un journal une « Petite Annonce » ou une « Petite Correspondance » devra la faire viser par le commissaire de police du lieu de sa résidence.

Nous avisons nos lecteurs qu'il est ABSOLUMENT NÉCESSAIRE qu'ils se conforment à cette formalité.

Nous rappelons en outre à nos lecteurs qu'ils doivent rédiger sérieusement leurs « communiqués ». Les textes qui nous paraissent de nature à être mal interprétés sont retournés à leurs auteurs.

NOTA. — La Censure interdit que les Petites Correspondances renferment l'indication des Secteurs postaux.

SOUS-off. auto, célib., partant Russie, dem. marr. affect. Deloras, A. G. S. S., Bastion 46, boulevard Bertier, Paris.

UNE seule marraine, mais jeune, jolie, élégante, pour lieutenant aviateur.

Kodak, escadrille 41, par B. C. M.

JEUNE officier spahis serait fille aussi affectueux que rouge son burnous. Jolie marraine écrivez vite. Première lettre :

Djénane, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

PETIT col bleu, perdu dans l'Île Grecque, dem. marraine. Lenormand, arsenal de Salamine, B. N., Marseille.

SOUS-OFFIC., au front dep. déb., dem. mat. j., jol., gent. Ecr. : H. Georges, 28, 10<sup>e</sup> artill., Dôle (Jura).

JEUNE officier artillerie, militaire recruté bien entendu dans le civil, et que l'Orient prive depuis près de deux ans de l'asphalte parisien, demande correspondance avec marraine élégante, gaie, artiste ou femme du monde. Ecrire :

Dobro, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

BLEUET, classe 18, demande jeune marraine. Martin Charles, 23<sup>e</sup> Cie, caserne Charmond, à Besançon.

SANS relations ou presque, dem. marraine affectueuse. Ecr. : J. L., s-offic. mitrall., esc. F. 221, par B. C. M.

DEUX jeunes poilus du front dem. marr. affect. Ecrire : Sénéchau Luc., Huberson M., 52<sup>e</sup> inf., 10<sup>e</sup> Cie, p. B. C. M.

DEUX marins, 20 et 23 ans, demandent marraines affectueuses, spirituelles, pour égayer solitude. Ecrire : Razil et Hernot, canonniers Courbet, p. B. N., Marseille.

BIEN vite, marr. pour brig. célib. autom. au fr., 2 fois bless. Ecr. : Pierrot, boulev. Blossac, Châtellerault (Vienne).

JEUNES et gentilles marraines, venez par votre correspondance au secours de deux timides interprètes noyés dans la Macédoine.

Emile et Serge Flonest, 7<sup>e</sup> régiment russe, A. O.

DEUX petits marins dem. marraines jolies, affectueuses. Ecrire : Zelliac, Appré, A. L. G. P. 751, par B. C. M.

VITE ! que deux marraines Parisiennes écrivent à deux jeunes médecins au front.

Ecrire : Médecins, 70<sup>e</sup> sénégalaïs, St-Raphaël (Var).

OISEAU de mer dem. marr. Parisienne p. correspondre. Ecr. pr. lett. : Ladord, chez Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

JE voudrais une marraine jolie, silhouette Parisienne, fines attaches, qui, par sa gentille correspondance, viendrait égayer mes 32 mois de campagne.

Lieut. Fimes, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

DEUX jeunes poilus front dem. marraines affectueuses. Ecr. : Alph. Riet, Adolphe Hallier, 52<sup>e</sup> inf., 10<sup>e</sup> Cie, par B. C. M.

HOMME DU MONDE. Discrétion d'honneur.

AVIATEUR.

cherche marraine pour contre-attaquer vigoureusement le spleen.

Lieut. Rex, escadrille 393, par B. C. M., Paris.

JEUNE officier artillerie, blond, demande jolie marraine Parisienne.

Ecrire : Why-Not, chez Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

SIX jeunes artilleurs brisquards étant cernés par papillons noirs demandent marraines pour les chasser.

Ecr. : Dupré, Crézé, Maire, Lemeunier, Imbert, Tronche, 82<sup>e</sup> artillerie, 19<sup>e</sup> batterie, par B. C. M., Paris.

DEUX jeunes sergents-majors, Paul, René, dem. jeunes et gentilles marraines. Photo si possible.

Ecr. : Thiolet P., serg.-maj., 125<sup>e</sup> inf., D. D. I., 1<sup>e</sup> F., p. B. C. M.

Poilu 23 a. dem. marr. Marteau, 214<sup>e</sup> artill., 24<sup>e</sup> batt., p. B. C. M.

BRIGADIER célibataire, 28 ans, demande marr. gentille, sentimentale. Discrétion honneur.

Ecrire : Henri B., Q. G. 65, D. I., par B. C. M., Paris.

SOUS-OFF. belge dem. marr. A. Belot. C. 201, C. A. M. A. VIEIL Africain dem. marr. 30 à 40 ans, gent., aimable. Discrétois absolu. Adjudant Pierre, P. R., Dijon.

FLAMÈE P., 26 ans, Belge, dem. marr. C. 292, 1<sup>re</sup> C<sup>o</sup>, A. B.

SEUL, sans affection, sans marraine, y a-t-il encore pour un célibataire de 30 ans la marraine affectueuse et jolie à laquelle il rêve souvent aux heures de cafard.

Ecrire première lettre :

Lieutenant Guy, ch. Iris, 22, r. Saint-Augustin, Paris.

JEUNE alpin demande gentil· marraine.

Ecrire : Géo, 114<sup>e</sup> bataillon de chasseurs, par B. C. M.

TROIS jeunes artilleurs demandent comment rédiger l'annonce pour avoir marraine genre Fabiano.

Jack, Guy, Bob, 27<sup>e</sup> section A. C. 75, par B. C. M.

MARRAINE Marseillaise, affectueuse, g. Fabiano, voulez-vous pour filleul un adjud. chef de chass. d'Afrique, 31 ans, célibataire, depuis dix-huit mois en Orient. Ecr. : André, escad. divisionn., 156<sup>e</sup> divis., p. B. C. M., A. O.

DES pays envahis, sans nouvelles, demande marraine affectueuse et consolatrice.

Serg.-maj. André Decottignies, 9<sup>e</sup> inf., 9<sup>e</sup> bat., p. B. C. M.

TROIS j. music., 153<sup>e</sup> infant., par B. C. M., dem. gent. marr. Pierre Mary, Victor Gerbiès, André Buon.

JEUNE mitrailleur (ex-étudiant en droit), 15 mois front demande correspondre avec marraine jeune, gentille. Bourassel, 108<sup>e</sup> infant., C. M. 1, par B. C. M., Paris.

JEUNE sous-lieutenant de crapouillots, dans les tranchées depuis début, privé d'aflect., demande gentille marr. Ecr. : Armand Debret, 45<sup>e</sup> artill., 106<sup>e</sup> batt., p. B. C.

LES papillons bleus chassent les papillons noirs, jolie marraine écrivez bien vite au pauvre sous-officier de cavalerie ayant trente-deux mois de front.

Ecrire première lettre :

Guy Marfaux,  
Villa Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

RICHE ne suis, hableur ne daigne, mais écrivain sentimental, célibataire, demande corresp. avec marraine. Perrot, 5<sup>e</sup> C<sup>o</sup> de mitraille. de pos., p. B. C. M., Paris.

SOUS-LIEUTENANT artill. dem. marr. jolie et gentille. Première lettre :

Sous-lt Guichard, ch. M<sup>me</sup> Guichard, à Liernais (C.-d'Or).

EXISTE-T-IL encore gentille marraine affectueuse pour jeune officier artillière.

Ecr. : Sous-lieut. Roland, 47<sup>e</sup> batt., 263<sup>e</sup> artill., p. B. C. M.

MARIN, 28 ans, sans famille, demande marraine. Latir, T. S. F., bord Bien-Hoa, B. C. N., Marseille.

MARRAINES! Envoyez à votre filleul une montre bracelet à cadran lumineux. Il pensera souvent à vous... La Fabrique PRESCOR, à Besançon (Doubs), se charge de faire l'expédition franco en votre nom contre mandat de 22 francs.

Gravure d'une dédicace à titre gracieux.

**KÉPIS  
ET  
IMPERMEABLES** **DELION**  
24, boul. des Capucines  
DEMANDER LE CATALOGUE

**TAILLEURS CIVIL** **P. BERTHOLLE & Cie**  
Sportif et Militaire 43, boul. des Capucines  
VÊTEMENTS IMPERMÉABLES

**AU PETIT MATELOT**  
41 et 43, Quai d'Anjou  
Succursale : 27, Avenue de la Grande-Armée  
**LEUR MANTEAU Huilé à 39 fr.**  
est le seul garantissant vraiment  
-- de la pluie et de l'humidité. --

**RÉFUGIÉE  
ACHÈTE COMPTANT  
MEUBLES & AUTOS**  
Tapisseries, Tapis, Argenterie  
et tout ce qui compose un mobilier.  
Les marchands en appartements ou en boutiques sont priés de s'abstenir.  
Se présenter de 12 à 14 heures, ou écrire :  
M<sup>me</sup> NILAS, 54, r. La Fontaine, Paris (XV<sup>e</sup>).  
(Hôtel particulier.)

**E. VILLIOD**  
DÉTECTIVE  
37, Boulevard Malesherbes, PARIS  
ENQUÈTES, RECHERCHES, SURVEILLANCES.  
Correspondants dans le Monde entier.

**AVOCAT** 10fr. Consult. rue Vivienne, 51, Paris. Divorce. Annulation religieuse. Réhabilitation à l'insu de tous.  
Procès. Sujets confidentiels. Enquêtes discrètes (32<sup>e</sup> année)

**RIDES, POCHE** sous les YEUX  
seront désormais complètement évitées ou supprimées après quelques applications de **ROMARIN ALGÉRIEN**  
Flacon 5fr. Remb. 5.50 INSTITUT ALGÉRIEN, 46, r. St-Georges, Paris

**DENTIER-ROBERT** MARQUE  
DÉPOSÉE  
DENTISTE RUE CLIGNANCOURT 18 - MÉTRO BARBÈS de 8 à 6 heures  
RÉPARATIONS - REMISE A NEUF ET DENTIERS  
EN 3 HEURES

Les situations les plus lucratives pour nos fils et nos filles se trouvent dans la vie active et indépendante qu'offre la représentation. Demand. la broch. grat. sur ce sujet à l'« Ecole Technique Supér. de l'Art. » fond. par des industr. dès avant la guerre, 58 bis, Chaussée d'Antin, Paris.

**APPAREIL PHOTOGRAPHIQUE**  
de Poche. Le plus petit, le plus pratique. Epes 4 × 5 dans une boîte contenant le MATERIEL COMPLET DE PHOTOGRAPHE. Châssis, lanterne, plaq., etc. 15 f. le tout prêt à l'usage. Envoyé franco contre mandat, à RENÉS, 75, r. Caumartin, PARIS.

**MODÈLES** grands COUTURIERS soldés neufs dep. 100 fr. MALBOROUGH, 59, r. St-Lazare

**MAIGRIR** 5 kilos par mois est un plaisir peu coûteux. — Franco 5.40. Notice et Preuves Grat. MÉTHODE CÉNEVOISE, 37, Rue FÉGAMP, Paris

**POLICE PRIVÉE**. Cabinet HENRY, 34, boul. des Italiens (entr.). Métro : Opéra. Surveillances. Recherches. Enquêtes. Constats. Divorces. Renseignements commerce. France-Etranger. DEBROUILLE TOUT. (De 9 h. à 18 h.)

**SALLES DE VENTES** de MONTMARTRE, 23, r. Fontaine

NE RIEN ACCHETER avant d'avoir visité nos vastes garde-meubles, où vous trouverez des OCCASIONS DE MOBILIERS PAR MILLIERS des plus riches aux plus simples. Objets d'art, etc., vendus au quart de leur valeur. Bons de la Défense reçus en paiement. — Ouvert le Dimanche.

**Toux-Rhumes**  
**OMENOL**

Pâtes : 1,50, Sirop : 3 f., Capsules : 3,50 (impôt en sus)  
Dans toutes les bonnes pharmacies et avec 0,25 en sus. 17, rue Ambroise-Thomas. Paris.

**ETABLISSEMENT D'ÉLEVAGE**  
**MARETTE**, 131, Bd Hôtel-de-Ville, MONTREUIL (Seine). Tél. 225, à 7 minutes du métro Vincennes. Chiens de guerre, policiers, ts races, tous âges, dressés ou non, fox, ratiers et chiens luxueux. Expéditions tous pays, sérieuses garanties.

English spoken.

**DERNIER SUCCÈS!**  
**BARBES**  
**CHEVEUX GRIS** rendus INSTANTANÉMENT à la couleur naturelle par **LA NIGRINE** TOUTES NUANCES EN VENTE : COIFFEURS, PARFUMEURS, F. 4,50 V<sup>e</sup> CRUCQ FILS AÎNÉ, Successeur 25, Rue Bergère. PARIS

**HYGIENIC SPONGES** STÉRILISÉES, REMPLACENT L'ÉPÔNE DE FAÇON PRATIQUE & HYGIÉNIQUE L'etui de 10 Sponges, PRIX : 1 franc  
**SPONGES PARFUMÉS** REMPLACENT L'ÉPÔNE ET LES EAUX DE TOILETTE  
**SPONGES POUR BAINS** RÉUNISSENT L'ÉPÔNE, LE SAVON ET LE PARFUM Parfumeries, Gds Magasins et 11, Rue de Provence - Paris

**POILS** et duvets détruits radicalement par la CRÈME ÉPILATOIRE PILOBE Effet garanti. Le flacon 5 francs f.<sup>o</sup>. DULAC, Ch<sup>e</sup>, 10<sup>e</sup>, Av. St-Ouen, Paris.

**EXTRAIT DE CAFÉ TRABLIT**  
INDISPENSABLE AUX SOLDATS Quelques gouttes donnent à la minute le café au lait ou à l'eau, froid ou chaud. — Tous Epiciers.

**LAMPE TORCHE** CLAIRE DOUBLE DES MODELES ORDINAIRES LA LAMPE COMPLÈTE, P. 100, PRIX SPÉCIAUX AUX REVENDEURS 5 FRANCS WEIL, 9<sup>e</sup>, Rue LAFAYETTE - PARIS

## Les plus jolies Cartes Postales

### SÉRIES EN COURS DE VENTE

Chacune de ces pochettes contient 7 cartes en couleurs.

4. P'tites Femmes, par Fabiano.
5. Gestes parisiens, par Kirchner.
7. A Montmartre, par Kirchner.
8. Intimités de boudoir, par Léonnec.
10. Modèles d'atelier, par A. Penot.
11. Bain de la Parisienne, par S. Meunier.
12. Sports féminins, par O. Carrère.
13. Déshabillés parisiens, par S. Meunier.
16. Pécheresses, par A. Penot.
17. Les bas transparents, par Léo Fontan.
18. Rue de la Paix, par Jarach.
19. Minois de Paris, par divers artistes.
20. La Semaine de Cupidon, par S. Meunier.
21. Théâtreuses, par Maurice Millière.
22. Les vins d'amour, par S. Meunier.
23. Parisian Girls, par Léo Fontan.

Chaque série franco 1 fr. 50.

### PHOTOS D'ART

Reproductions des meilleurs artistes galants cités à côté. 140 modèles différents, format 22 × 28, ton or brun, d'un effet très artistique.

Chaque photo : 3 fr. — Un cent. 250 fr.

### ALBUM D'ART "GIRLS OF PARIS"

Joli porte-folio cartonné, artistique. Contenant 16 estampes en couleurs 20 × 30 de Léo FONTAN, Maurice MILLIÈRE, Suz. MEUNIER et A. PENOT. L'album : 15 fr. — Franco : 16 fr (12 shillings)

### GRAVURES D'ART GALANTES

Catalogue spécial franco : 0 fr. 50.

Adresser lettres et mandats à la LIBRAIRIE DE L'ESTAMPE. Vente en gros : 21, rue Joubert, Paris-9<sup>e</sup>. — Vente au détail : The Parisian Library, 58 bis, Chaussée d'Antin, Paris.

# URODONAL

lave le sang

L'URODONAL réalise une véritable saignée urique (acide urique, urates et oxalates).

Rhumatismes  
Goutte  
Gravelle  
Artério-  
Sclérose  
Aigreurs

COMMUNICATIONS :  
Acad. Médecine (10 nov. 1908)  
Acad. Sciences (14 déc. 1908)



L'arthritique fait chaque mois ou après des excès de table quelconques sa cure d'URODONAL, qui, drainant l'acide urique, le met à l'abri d'une façon certaine des attaques de goutte, de rhumatismes ou de coliques néphritiques. Dès que les urines deviennent rouges ou contiennent du sable, il faut, sans tarder, recourir à l'URODONAL.

#### L'OPINION MÉDICALE :

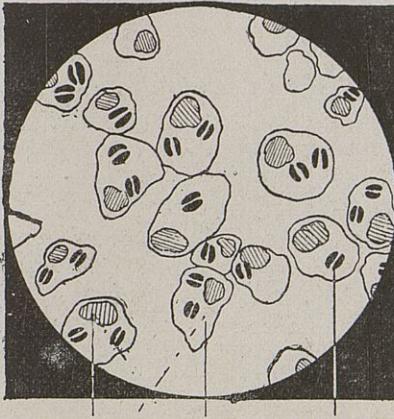
« Il nous a été donné d'observer des entérites aiguës d'origine infectieuse, des fièvres typhoïdes et des appendicites chez des individus assez touchés au point de vue artério-scléreux ou rénal et soumis au régime répété de l'Urodonal depuis un certain temps ; nous avons été frappé de l'absence de complications médicales ou chirurgicales et de la guérison relativement rapide alors que l'état de l'organisme ne le faisait guère espérer. »

Etablissements Chatelain, 2, rue Valenciennes, Paris, et toutes pharmacies. Le flacon, franco 7 fr. 20.

Prof. CHARVET,  
Ex-Professeur agrégé près  
de la Faculté de Lyon.

# Pagéol

Energique antiseptique urinaire



Noyaux des Globules blancs  
Gonocoques  
Goutte de pus vue au microscope

Guérit vite  
et radicalement

Supprime  
les douleurs de  
la miction

Evite toute  
complication

Communication à  
l'Académie de Médecine  
du 3 décembre 1912

#### L'OPINION MÉDICALE :

« Il suffit donc pour seul et unique traitement par la nouvelle méthode, de prendre, au début de chaque repas, jusqu'à complète guérison, de 15 à 20 capsules de Pagéol dans les 24 heures, quantités qui s'abaisse dans les deux tiers dans les états chroniques. Les résultats ne se font pas attendre, ils sont tels que, vraiment, il serait bien difficile de vouloir exiger davantage, et qu'il paraît tout à fait impossible de pouvoir véritablement faire mieux. »

D<sup>r</sup> HENRY LABONNE,

Ancien interne des hôpitaux de Paris,  
Licencié ès-Sciences, Médecin spécialiste  
Etabl. Chatelain, 2, rue Valenciennes, et toutes Pharm. La 1/2 boîte, franco 6 fr. 60 ; la grande boîte, franco 11 fr.

## GLOBÉOL donne de la force

**BAINS** OUVERTURE D'UNE 2<sup>me</sup> SALLE  
DOUCHES - MASSOTHERAPIE  
SERVICE SOIGNÉ, CONFORT.

Mme HAMEL, 5, faubourg Saint-Honoré, 2<sup>me</sup> sur entresol  
(escalier A) angle rue Royale (8 h. matin à 7 h. soir).

**CHAMBRES** CONFORTABLEMENT MEUBLÉES à louer.  
Mme VIOLETTE, 2<sup>me</sup> r. Vital-T. Aut. 23.02.

**MISS BERTHY**  
PÉDICURE, 4<sup>me</sup> saub. St-Honoré, 2<sup>me</sup> ent. angl. r. Royale, 10 à 7.

**MARIAGES** Grandes relations. Mme FLAMANT, précédemment, 5, villa Michon, est transférée 8, rue Charles-Nodier, 2<sup>me</sup> dr. Téléph. Nord 59-46.

**Mme HADY** MANUCURE. SOINS d'HYG. 10 à 7.  
6, r. de la Pépinière, 4<sup>me</sup> dr. (Dim. fêt.)

**MISS ARIANE** (Dim.-fêtes.)  
SOINS D'HYGIÈNE-MANUC. 8, r. des Martyrs, 2<sup>me</sup> ét. (1 à 7)

**Mme Renée VILLART** SOINS d'Hygiène. Mon 1<sup>er</sup> ord.  
48, r. Chaussee-d'Antin ent.

**ANGLAIS** Mme LEHMANN, 201, rue Lafayette.  
esc. cour rez-de-chauss., 1<sup>er</sup> h. à 5 dim. et fêt.

**Mme IDAT** SELECTHOUSE, SALLE de BAINS, MANUCURE  
29, Fg Montmartre, 1<sup>er</sup> s'ent. d. et f. (10 à 7).

**MARIAGES** RELATIONS MONDAINES. Mme BORIS,  
47, r. d'Amsterdam, 2<sup>me</sup> ét. gauc. (Dim. fêt.)

**Manucure** Ts soins. N<sup>o</sup> 116 instal. Mme PILLOT, 2, r. Camille-Tahan, 4<sup>me</sup> g. (r. donn. r. Cavalotti, p. Clichy).

**Miss GINNETT** MANU-PEDI. Elegante installation.  
7, r. Vignon, entres. (10 à 7), dim. fêt.

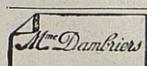
**BAINS HYDROTHERAPIE**. Mme LEROY (10 à 7).  
70, faub. Montmartre, 2<sup>me</sup> ét. Ts l. j., dim. et fêt.

**NOUVELLE INSTALLAT. MANUCURE**. Mme LIANE, 10 à 7.  
28, r. St-Lazare, 3<sup>me</sup> dr. (Anc. pass. de l'Opéra.)

**LUCETTE DE ROMANO** MANUCURE par dame diplômée.  
42, r. Ste-Anne. Ent. Dim. fêt. (10 à 7).

**BAINS-HYGIENE** Confort moderne. Mme DERIAC,  
45, rue Fontaine (2<sup>me</sup> étage).

**Mariages** MAISON SÉRIEUSE  
Relations les mieux triées, les plus étendues.  
Mme DAMBRIERS, 16, r. de Provence. 4<sup>me</sup> ét.



Jane LAROCHE Anglaise. SOINS DE BEAUTE.  
63, r. de Chabrol, 2<sup>me</sup> ét. à g. (10 à 7).

**Hygiène et Beauté** ples Mains et Visage. Mme GELOT,  
8, r. Port-Mahon (place Gaillon).

**MARIAGES** RELATIONS MONDAINES  
Maison de premier ordre recommandée.

Mme LE ROY, 102, rue Saint-Lazare. (English spoken.)

**Mme MARIN** HYGIÈNE-BEAUTÉ. 4 à 7 h. et dim.  
47, r. du Montparnasse, 1<sup>er</sup> esc. g., 1<sup>er</sup> ét.

**Mme JANOT** MANUCURE. SOINS D'HYGIENE. 2 à 7.  
65, r. Prudence. 1<sup>er</sup> à g. (Ang. ch. d'Antin).

**AVIS** Le CABINET de MASSOTHERAPIE  
MANUCURE est ouv. tous les jours.  
14, RUE AUBER (Opéra).

**MARIAGES** Relat. mondaines. Mme LISLAIR (2 à 7).  
12, r. de l'Amour, rez-chaussée, droite.

**MEDICAL MASSAGE, SPECIALITÉ p. DAMES** (1 à 7).  
Mme LATIEULE, 2, r. Chérubini (square Louv.)

**MADAME TEYREM** Tous soins. Mme LISLAIR (2 à 7).  
12, r. de l'Amour, rez-chaussée, droite.

**MARIAGES** RELATIONS MONDAINES Métro Rome.  
Mme DELORD, 16, r. Boursault, ent. dr.

**MARCELLE** Relations mondaines. Maison 1<sup>er</sup> ordre.  
English spoken. 20, rue de Liège.

**Manucure** PEDICURE. Tous soins d'Hygiène.  
Mme PESTEL, 11, r. Lévis, 2<sup>me</sup> Villiers et al.

**MARIAGES** Relations mondaines. Mme VERNEUIL,  
30, r. Fontaine (entres. gauch. sur rue).

**Mme Mauricette** SOINS par JEUNE DAME, 1 à 8 h.  
11, rue Saulnier, 1<sup>er</sup> ét. (Fol.-Berg.)

**DIXI** Téléphone: GUTENBERG 78-55.  
MARIAGES. Hautes relations.  
18, rue Clapeyron, rez de ch., gauc.

**MANUCURE** 44, rue Saint-Lazare  
3<sup>me</sup> étage, fond cour. (Ts les jours et dim.)

**HYGIENE** TOUS SOINS. MANUCURE diplômée. BERTHA,  
22, r. Henri-Monnier, 1<sup>er</sup>, 2 à 7 dim. et fêt.

**HYGIENE** Tous SOINS. MANU. Mme UMEZ (11 à 7),  
82, rue de Clichy, 2<sup>me</sup> à g. Ne pas confondre.

## AGRÉABLES SOIRES

DISTRACTIONS des POILUS

PREPARANT à FETER la VICTOIRE

Curieux Catalogue (Envoi gratis),  
par la Société de la Gaité Française,  
65, r. du Faubourg St-Denis, Paris (10<sup>me</sup>).

Farcos, Physique, Amusements, Propos Gais,  
Art de Plaire, Hypnotisme, Sciences occultes, Chansons et  
Monologs de la Guerre. Hygiène et Beauté. Librairie spéciale.

Mme JANE SOINS D'HYGIENE. MÉTHODE ANGLAISE.  
7, fg St-Honoré, 3<sup>me</sup> ét., 10 à 7. (Dim. fêt.)

**BAINS** MASSOTHERAPIE (des 9 h. matin).  
MANUCURE. MÉTHODE ANGLAISE.

Tous soins d'Hygiène.  
SELECT HOUSE. Mme SARITA, 113, rue Saint-Honoré.

**MARTINE** TOUS SOINS. (10 à 7 heures).  
19, r. des Mathurins, esc. gauche, 2<sup>me</sup> ét.

**Mme LEONE** TOUS SOINS. MANUCURE (1 à 7).  
6, r. Notre-Dame-de-Lorette, 2<sup>me</sup> étage.

**MARIAGES** RELATIONS MONDAINES UNIQUES.  
Mme MORELL, 25, r. de Berne (2<sup>me</sup> g.).

**Mme STELL** MARIAGES. RELATIONS MONDAINES.  
Maison de 1<sup>er</sup> ordre. 33, rue Pigalle.

**Mme SEVERINE** Hygiène anglaise. 4 à 7 h. dim. & fêt.  
31, r. St-Lazare. esc. 2<sup>me</sup> étage, 1<sup>er</sup> ét.

**MANUCURE** SOINS. MÉTH. anglaise. Miss BEETY (10 à 7).  
36, r. St-Sulpice. 1<sup>er</sup> esc. entr. g. Dim. et f.

**Mme DEBRIVE** SOINS D'HYGIENE MÉTH. anglaise.  
9, r. de Trévise, 1<sup>er</sup> ét. (10 à 7). Dim. fêt.

**Mme MARTES** Chambres confortablement meublées.  
14, rue de Berne (Entresol.)

**Mme Clara SCOTT** Soins d'Hyg., Beauté, Manuc. Eng.  
spoken. 203, r. St-Honoré (entr.).

**BAINS** MANUCURE. ANGLAIS. Mme ROLANDE,  
8, rue Notre-Dame-des-Victoires (2<sup>me</sup> étage).

**MAIGRIR** REMÈDE NOUVEAU. Résultat

merveilleux, sans danger, ni régime,  
avec l'OVIDINE-LUTIER  
Not. Grat. s. pli fermé. Env. franco du  
traitement. c. bon de poste 7 fr. 20. Pharmacie, 49, av. Bosquet, Paris.



— Que puis-je vous offrir encore ?... Ma carte de sucre ?